

CONJONCTION

Nos. 73-74

Henri-Marcel Bernfeld — Il y a 150 ans, l'Abbé Grégoire
écrivait la première histoire des hommes de couleur
Francis de Miomandre — Langue diplomatique
Jean-Claude Ibert — Le souvenir de Barbey d'Aurevilly
Fernand Lot — Le laboratoire de photosynthèse de Gif
Bernard Champigneulle — Où va la Peinture Française ?
René Delange — L'aventure de la Compagnie de Saint-Etienne

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Femmes de Boucaniers, *par Rulx Léon*
Alphonse de Lamartine et Demesvar Delorme, *par Ernst Trouillot*
Haïti, siège du VI^e Congrès médical des pays de
langue française, *par Ernst Trouillot*
Mouvement endocrinologique international
de 1956 à février 1958, *par R. Borno*
Bibliographie Haïtienne, *par Max Bissainthe*

COURRIER DE FRANCE

La Compagnie Air-France, *par J. P. André*
Au fond de la Méditerranée, *par Pierre Devaux*
Le Breguet « Intégral », premier avion à voilure soufflée, *par C. Rougeron*
Une capitale des parfums naturels : Grasse, *par Henri Rey*
La plus fastueuse entreprise de spectacle, *par Jean Quéval*
La Mode à Paris, *par S. Normand*
Quelques réalisations récentes de la technique française
Informations culturelles

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Nos. 73-74

Henri-Marcel Bernfeld — Il y a 150 ans, l'Abbé Grégoire
écrivait la première histoire des hommes de couleur
Francis de Miomandre — Langue diplomatique
Jean-Claude Ibert — Le souvenir de Barbey d'Aurevilly
Fernand Lot — Le laboratoire de photosynthèse de Gif
Bernard Champigneulle — Où va la Peinture Française ?
René Delange — L'aventure de la Compagnie de Saint-Etienne

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAITI

Femmes de Boucaniers, *par Rulx Léon*
Alphonse de Lamartine et Demesvar Delorme, *par Ernst Trouillot*
Haïti, siège du VIe Congrès médical des pays de
langue française, *par Ernst Trouillot*
Mouvement endocrinologique international
de 1956 à février 1958, *par R. Borno*
Bibliographie Haïtienne, *par Max Bissainthe*

COURRIER DE FRANCE

La Compagnie Air-France, *par J. P. André*
Au fond de la Méditerranée, *par Pierre Devaux*
Le Breguet « Intégral », premier avion à voilure soufflée, *par C. Rougeron*
Une capitale des parfums naturels : Grasse, *par Henri Rey*
La plus fastueuse entreprise de spectacle, *par Jean Quéval*
La Mode à Paris, *par S. Normand*
Quelques réalisations récentes de la technique française
Informations culturelles

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAITI
PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

SES BUTS

Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.

Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.

Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.

Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

« CONJONCTION » n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.



INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

CONJONCTION

REVUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

Rond Point de la Liberté — Cité de l'Exposition — Port-au-Prince

ABONNEMENT ANNUEL : 6 numéros

Haïti \$ 3.00
France et étranger \$ 3.50

LE NUMERO SEPARÉ :

Haïti Gdes. 3.00
Etranger \$ 0.70

DEPOSITAIRES :

HAÏTI : Librairies et Institut Français.
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : Dépositaire Exclusif : Editions de l'Union Française, 3, Rue Blaise-Desgoffe. Paris VIème.
CANADA : Benoît Baril — 4234, Rue de la Roche — Montréal.

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés

au Directeur de l'Institut Français

P. O. Box B-131 — Port-au-Prince, Haïti

Téléphone : 2057

SOMMAIRE

Henri-Marcel Bernfeld	— <i>Il y a 150 ans, l'Abbé Grégoire écrivait la première histoire des hommes de couleur.....</i>	5
Francis de Miomandre	— <i>Langue diplomatique.....</i>	9
Jean-Claude Ibert	— <i>Le souvenir de Barbey d'Aurevilly.....</i>	12
Fernand Lot	— <i>Le laboratoire de photosynthèse de Gif.....</i>	14
Bernard Champigneulle	— <i>Où va la Peinture Française?... </i>	18
René Delange	— <i>L'aventure de la Compagnie de Saint-Etienne.....</i>	21

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Femmes de Boucaniers.....	par <i>Rulx Léon.....</i>	24
Alphonse de Lamartine et Demesvar Delorme...	par <i>Ernst Trouillot... </i>	26
Haïti, siège du VIe Congrès médical des pays de langue française.....	par <i>Ernst Trouillot... </i>	29
Mouvement endocrinologique international de 1956 à février 1958.....	par <i>R. Borno.....</i>	35
Bibliographie Haïtienne.....	par <i>Max Bissainthe..</i>	39

COURRIER DE FRANCE

La Compagnie Air-France.....	par <i>J. P. André.....</i>	51
Au fond de la Méditerranée.....	par <i>Pierre Devaux... </i>	54
Le Breguet « Intégral », premier avion à voilure soufflée.....	par <i>C. Rougeron.....</i>	58
Une capitale des parfums naturels : Grasse.....	par <i>Henri Rey.....</i>	62
La plus fastueuse entreprise de spectacle.....	par <i>Jean Quéval.....</i>	66
La Mode à Paris.....	par <i>S. Normand.....</i>	68
Quelques réalisations récentes de la technique française.....		70
Informations culturelles.....		78

CHRONIQUE.....		85
-----------------------	--	-----------

**IL Y A 150 ANS, L'ABBE GREGOIRE ECRIVAIT
LA PREMIERE HISTOIRE DES HOMMES DE COULEUR**

par Henri-Marcel BERNFELD

Le livre de l'Abbé Grégoire : De la littérature des Nègres,
publié en 1808, dans des circonstances particulièrement difficiles,



constitue un travail d'érudition indispensable pour l'étude des hommes de couleur. Le titre donné au livre correspond au chapitre VII. Il semble que l'auteur n'ait pas voulu donner à son ouvrage un caractère trop marqué, susceptible de rencontrer l'hostilité du gouvernement qui ne lui pardonnait pas son opposition à la loi du 20 Mars 1802, rétablissant l'esclavage.

Après avoir rendu hommage aux abolitionnistes de tous les pays, l'Abbé Grégoire étudie les origines de la race noire et combat les préjugés qui pèsent sur les hommes de couleur, en montrant, avec preuves à l'appui, leur habileté manuelle et les progrès qu'ils ont accomplis.

Il consacre une partie importante de son livre à des notices concernant les nègres et les mulâtres qui se sont distingués par leur talent ou leurs ouvrages : Annibal⁽¹⁾, le nègre de Pierre le Grand, fondateur de l'artillerie russe, Higiemonte Indus, le premier peintre noir, le Chevalier de Saint-Georges, compositeur et escrimeur célèbre, Philis Wheatley, première poétesse noire américaine, Lislet Geoffroy, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, Bannaker⁽²⁾, astronome, auteur d'almanachs publiés en 1793 à Philadelphie. Sancho, Ogé, le Général Dumas... Proche du drame de Saint-Domingue, il met en relief la personnalité de Toussaint-Louverture.

L'Abbé Grégoire fait l'éloge des noirs qui ont apporté par leurs écrits leur contribution à la lutte contre l'esclavage. Othello publie en 1788 à Baltimore un essai contre l'esclavage des nègres. Ottobah Cugoano écrit la même année : *Réflexions sur la traite des Nègres*. Gustave Vassa, né en 1754 à Essaka, près de la Capitale du Bénin, dans son autobiographie publiée à Londres, évoque les souffrances cruelles qu'il a endurées et condamne l'esclavage comme contraire à la morale de l'Évangile. Il présente en 1789 au parlement anglais, une pétition pour la suppression de la traite : sensible à toutes les infortunes, Gustave Vassa plaint les grecs opprimés par les Turcs et les galériens de Gênes, traités avec cruauté.

L'Abbé Grégoire évoque les républiques éphémères créées à Surinam, à la Jamaïque, au Brésil où les nègres fugitifs fondent

(1) Le poète russe Alexandre Pouchkine (1799-1837) était le petit-fils d'Annibal.

(2) Bannaker publia en 1793 un plan de paix qu'il aurait voulu voir ajouter à la Constitution. Il demandait également la création d'un Ministère de la paix. Cf. Carter Woodson — *The Mind of the negro as reflected in letters written during the crisis (1800-1860)* — Washington 1926.

l'état de Palmares. La population de cet état s'élève à vingt mille âmes et Palmares, avec ses magistrats, ses soldats et son chef élu à vie qu'on appelait zombi, connaît une grande prospérité. Les Portugais après plusieurs attaques infructueuses assiègent Palmares. La défense des noirs est héroïque. Ecrasés sous le poids du nombre et acculés à une haute falaise, le Zombi, suivi de ses principaux guerriers, se précipite dans le gouffre, préférant la mort à l'esclavage. La population est massacrée, les maisons rasées. Ainsi finit Palmares, qu'on a appelé « la Numance des Noirs ».

Pour établir une solide documentation, l'Abbé Grégoire a fait de nombreuses recherches en France et à l'étranger. Durant son séjour à Londres, il demande au libraire, Philips, qui était en relation avec les abolitionnistes anglais et américains, de lui procurer des « opuscules rares et utiles » sur ce sujet.

Traduit en allemand en 1809, en anglais en 1810 par Warden, secrétaire de la légation des Etats-Unis à Paris, son livre reçoit un chaleureux accueil des abolitionnistes. Lanjuinais lui consacre une notice de 24 pages et insiste sur son importance : « Il fallait montrer aux blancs, au XIXème Siècle, que les noirs sont des hommes, qu'ils savent réussir dans les arts manuels, dans les lettres, le commerce et les sciences, qu'ils sont capables comme nous de civilisation, de talent et de vertu. C'est la thèse posée par Monseigneur Grégoire dans cet ouvrage ».

Cette thèse suscite une vive hostilité de la part des planteurs ; Boucher Gilbert, leur défenseur, publie en 1810 un long pamphlet intitulé : « Cris des colons contre un ouvrage de M. l'Evêque Grégoire, la littérature des nègres ». Charles de Feletz reproche à l'Abbé Grégoire de « faire un tableau horrible et sûrement fort exagéré des cruautés exercées contre les nègres dans les colonies ».⁽³⁾

Le livre de l'Abbé Grégoire devient un arsenal dans lequel les abolitionnistes puisent leurs meilleurs arguments. Victor Schœlcher lui emprunte une partie de sa documentation dans son ouvrage intitulé « L'Abolition de l'Esclavage ». Wilson Armistead, dans « A tribute to the Negro » publié à Manchester en 1848, reconnaît l'importance de « cette œuvre admirable, qui comporte une abondante documentation puisée aux sources ». Des historiens contemporains Arthur A. Schomburg⁽⁴⁾, Carter

(3) Ch. M. de Feletz — Mélanges de Philosophie, d'histoire et littérature — Paris 1830 t. VI p. 271.

(4) Arthur A. Schomburg — The negro digs up his past « l'Abbé Grégoire's liberal minded book on negro notables in 1808 was the pioneer effort ».

G. Woodson⁽⁵⁾, Du Bois, Arna Bontemps, Mercer Cook⁽⁶⁾, M. Grunbaum Ballin⁽⁷⁾ apprécient l'importance et la valeur de ses recherches.

Cent cinquante années après sa publication, le livre de l'Abbé Grégoire, en dépit de son ton parfois grandiloquent et de ses digressions, conserve tout son intérêt. Il demeure l'ouvrage de base qui permet de mieux connaître l'histoire des hommes de couleur du passé.

(5) Carter G. Woodson — The Negro in our history — 1947 p. 134-135.

(6) Mercer Cook — Julien Raimond — Journal of Negro history. — Avril 1941.

(7) P. Grunbaum Ballin — Henri Grégoire, l'Ami des hommes de toutes les couleurs — 1948.

LANGUE DIPLOMATIQUE

par Francis de MIOMANDRE

De récentes discussions qui ont eu lieu dans les milieux diplomatiques — avec la courtoisie raffinée dont ils sont fiers à si juste titre, au sujet du choix de la langue à employer dans les traités, et autres documents officiels, l'homme de la rue, (qui est tout de même ici le juge en dernier ressort), garde l'impression que l'opinion de ces grands personnages a quelque peu évolué sur ces dites questions.

Je m'explique.

Naguère, on avait tendance à croire que le choix de ces langues dépendait surtout de la puissance des nations en cause, ce qui mettait le français, en assez mauvaise posture, puisqu'il avait été jusqu'alors considéré comme la seule langue diplomatique, à telles enseignes que, même après une guerre perdue par la France, c'est dans sa langue qu'était rédigé le texte du traité de paix qui s'ensuivait. Mais cela avait lieu du temps où l'Histoire se déroulait sur le simple plan européen. Du jour où elle se déroula sur le plan mondial, il était inévitable que certaines puissances nouvelles venues estimassent que l'heure avait sonné pour elles d'exiger une place proportionnée sur les papiers d'Etat.

Et certaines tentatives furent faites dans ce genre ; mais on finit par s'apercevoir que ces langues, anglo-saxonne ou slave, qui ont fait leurs preuves, magnifiques, dans le domaine de la littérature et de la poésie, sont nettement handicapées sur le plan juridique, où la précision la plus rigoureuse est absolument nécessaire si l'on veut éviter de regrettables confusions. Car il est aisé de comprendre que si le texte d'un contrat prête à la moindre équivoque, les interprétations différentes qu'en peuvent tirer plus tard les signataires équivalent à l'annulation du dit contrat. Et je me demande même si l'étonnante prolifération de traités, se rectifiant, en chaîne les uns les autres, depuis quelques années, n'a pas eu pour cause première cet oubli d'une coutume, dont l'excellence avait fait ses preuves pendant des siècles.

Presque tous ces grands Messieurs des Chancelleries sont finalement tombés d'accord sur le besoin qu'on a du français



comme langue diplomatique, à cause de cette fameuse clarté, de ce cartésianisme qu'on lui reproche d'ailleurs si souvent, comme opposé à ce je ne sais quoi de vague et d'émotif qui est l'atmosphère même de la poésie. D'accord également sur ceci : que dans le cas du choix d'une autre langue, le français soit conservé comme idiome de renfort : de sorte que, en cas de contestation, on n'ait qu'à se reporter à son texte, pour dissiper toute équivoque

Mais, si l'on y réfléchit quelque peu, on est en quelque sorte obligé de se dire qu'il y a, dans tout cela, autre chose qu'une discussion entre avocats et que le français doit sans doute posséder, au-delà de cette perfection juridique, d'autres qualités mentales, plus profondes et plus vastes aussi, et tranchons le mot, plus *humaines*... C'est la pensée qui m'est venue en lisant la remarquable étude que dans *Archives des Lettres modernes* a récemment publiée M. Albert Junker, professeur à l'Université d'Erlangen, sous le titre de *l'Esprit Français devant la Civilisation européenne*. Avec une grande modestie l'auteur avoue qu'il existe sur ce sujet une volumineuse littérature critique dont son essai ne serait qu'un résumé. Mais, tel qu'il est, ce résumé est extrêmement substantiel et surtout d'une précieuse richesse de points de vue.

Je prie mon lecteur de croire que je parle sans aucun chauvinisme, et au contraire avec le détachement et l'impartialité d'un étranger jugeant les choses sans passion mais avec le vif désir d'être équitable, tel précisément ce M. Junker qui, en tant qu'Allemand et en tant qu'érudit, se pique à bon droit de ne parler que de ce qu'il connaît et de ne formuler d'opinion qu'après un examen approfondi des questions abordées.

Ce que j'apprécie le plus dans les vingt pages de cette étude, c'est l'autorité avec laquelle l'auteur débrouille la confusion, souvent voulue d'ailleurs, qu'on a voulu faire en parlant des « deux France » : l'une positive, sceptique, impie et (en effet) juridique, l'autre idéaliste, enthousiaste, pieuse et lyrique. Transcendant avec un sourire ces points de vue, il pose en principe que l'esprit français a pour but suprême « l'étude et la culture de la nature humaine, dans un « désir d'entendement et de beauté ».

Ces deux derniers mots me semblent d'une importance capitale. Si, au cours de l'Histoire, tous les peuples européens, même entre deux conflits ceux qui combattaient la France, n'ont cessé d'avoir les yeux fixés sur elle, d'imiter ses modes et parfois de s'imprégner de son esprit, c'est forcément parce qu'ils *sentaient* qu'elle détenait certains secrets et pouvait exercer sur eux une

influence bénéfique, pour parvenir, malgré tous les obstacles, à cet idéal de civilisation auquel nous aspirons tous. Eh bien ! la raison profonde d'un tel attrait, d'un tel prestige, c'est uniquement l'harmonieux équilibre de la raison et du sentiment, de la passion de la justice et du goût de la beauté.

Il est évident que le Droit, considéré au point de vue de ses textes, a quelque chose d'abstrait et d'inhumain qui rebute les aspirations de l'âme. Mais il est également clair que si l'on a, en même temps que la passion du juste et de l'exact, celle du Beau, laquelle n'est, en dernière analyse, que l'Amour universel, ce goût juridique en est lui-même tout transformé et, finalement humanisé.

S'il en était autrement, la France serait restée dans l'isolement hargneux de la Rome antique, laquelle férue de son fameux Droit, considérait tous les autres peuples comme des espèces de Barbares, avec lesquels elle n'avait à entretenir que des rapports de souverain à sujets. Tandis que la France, toujours désireuse de répandre les idées qu'elle croit justes et de faire partager les sentiments qu'elle éprouve, a toujours fait preuve d'un certain prosélytisme (allant parfois jusqu'aux plus regrettables effusions de fraternité) pour les nations voisines. Une telle attitude lui a valu, comme c'était à prévoir, tantôt de solides hostilités et tantôt des amitiés ferventes. Mais, dans un cas comme dans l'autre, restait toujours intacte l'influence spirituelle.

Telles sont les pensées que développe avec une émouvante ferveur et une gravité de savant M. Albert Junker, et je crois sincèrement que si l'Europe doit en définitive garder son rang dans le monde c'est à condition qu'elle reste fidèle à l'idéal de cette Civilisation dont il estime que la France est l'infatigable champion.

LE SOUVENIR DE BARBEY D'AUREVILLY

par Jean-Claude IBERT

On célèbre cette année le cent cinquantième de la naissance de Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889) et c'est là une occasion opportune de faire revivre le souvenir de cet écrivain impétueux qui semble avoir traversé son siècle sans l'avoir particulièrement aimé. Sans doute la postérité s'est-elle montrée injuste à son endroit : Barbey d'Aurevilly est rarement cité parmi les grands auteurs du XIX^{ème} siècle, et son influence ne s'est guère exercée sur ses contemporains, encore que des écrivains comme Paul Bourget et Léon Bloy ne lui aient pas ménagé leur admiration. Mais, pendant longtemps, les critiques ont abordé avec sévérité son œuvre : le reléguant parmi les romanciers dits régionalistes, ils n'ont pas toujours su voir l'universalité de son message, où le tragique de la condition humaine est exprimé à travers des situations singulières qui nous paraissent aujourd'hui peut-être un peu excessives dans leur pathétisme, mais dont on ne peut contester ni la force ni l'intérêt sur le plan purement romanesque. Roger Bésus, avec l'excellent essai qu'il vient de consacrer⁽¹⁾ à Barbey D'Aurevilly, nous invite précisément à retrouver le vrai visage de cet écrivain qui « vaut mieux que sa légende », bien qu'il en soit inséparable.

Dandy autant par affectation que par nécessité de se distinguer du vulgaire, catholique et royaliste intransigeant, passionné dans ses amours comme dans son travail, l'auteur des *Diaboliques* est « un tissu et très serré de contradictions », indique Roger Bésus, et celui-ci, s'élevant contre la critique traditionnelle qui a fait de Barbey d'Aurevilly le peintre de la Normandie et le narrateur d'histoires où « l'immoralité le dispute à l'invraisemblance », affirme non sans raisons qu'il fut « un homme indépendant rongé par la solitude intérieure et qui ne s'en délivre qu'en combattant ce qui fait différent le monde où il doit exister de celui où il voudrait vivre — en combattant ou en substituant à ce monde-là celui qu'édifie son rêve ». Cette attitude romantique ne lui valut pas toujours les meilleures réussites. Victime de ses idées politiques et de la forme qu'il donnait à ses convictions religieuses, il ne fut guère aidé pour se survivre à lui-même. Son naturel ne le poussait pas aux concessions ; ne croyant qu'aux vertus de l'indépendance pour construire une œuvre qui devait apparaître comme la transposition de sa vie,

Barbey d'Aurevilly se livra au périlleux exercice de l'auteur qui s'apprête constamment à jouer son personnage sans jamais l'approuver entièrement. C'est peut-être là l'une des raisons secrètes de ce tourment qu'il portait en lui et qu'il cherchait à dissimuler aux autres soit en faisant preuve d'audace, soit en cédant à une violence qui lui a inspiré certaines de ses plus belles pages. Heureusement la sincérité de Barbey d'Aurevilly ne peut être mise en doute ; les sentiments qu'il a exprimés dans son œuvre, il les a éprouvés avec passion. Il suffit de relire quelques uns de ses livres, tels que *Une vieille maîtresse*, *Les Diaboliques* ou une *Histoire sans nom*, pour être convaincu que Barbey d'Aurevilly est l'un des romanciers du XIXème siècle dont la pensée n'est pas si éloignée des préoccupations de notre époque pour qu'on ne le comprenne pas comme il le mérite.

(1) Editions Universitaires, Paris.

LE LABORATOIRE DE PHOTOSYNTHESE DE GIF

par Fernand LOT

Au lendemain de la découverte de la pénicilline, on a assisté à un véritable *rush* d'investigateurs à travers les deux règnes vivants. Les biologistes ne s'en sont point tenus au monde des moisissures et ils ont partout cherché des « laboratoires naturels » capables de produire de salutaires substances interrogeant, entre autres les algues, ce qui devait réattirer l'attention sur un remarquable matériel d'études, la *chlorelle*, devenue depuis lors l'équivalent végétal, en quelque sorte, de la fameuse *drosophile*, cette mouche du vinaigre chère aux généticiens.

La chlorelle ? Une modeste unicellulaire verte vivant dans les eaux douces. (Il en existe aussi de marines). Dimensions : quelques millièmes de millimètre. Mais cet être infime est facile à cultiver ; la chlorelle croit et se reproduit avec rapidité : une cellule se divise chaque jour en quatre, voire en huit cellules-filles. Or, en cherchant ici des antibiotiques, on découvrit tout autre chose. Les cultures d'algues, systématiquement entreprises, permirent une analyse plus poussée de leur composition, et l'on s'aperçut de la richesse exceptionnelle des chlorelles en protéines (elles en renferment plus de 50 pour cent) ; soit plus que la viande et que le lait. On considéra dès lors qu'elles offraient peut-être un moyen de venir substantiellement en aide aux populations sous-alimentées, et les chercheurs, en plusieurs pays, dont la France, s'intéressèrent à la question.

C'est au *Laboratoire de photosynthèse* du *Centre National de la Recherche Scientifique*, installé à Gif et dirigé par M. Alexis Moyse, que nous ferons connaissance avec cette nouvelle célébrité biologique qui, actuellement, joue aussi les vedettes dans l'étude de ce problème-clé de la biochimie : le mécanisme de la *photosynthèse*, c'est-à-dire de l'utilisation de l'énergie solaire par les plantes vertes. Par cette opération cardinale, permise grâce à leur chlorophylle, les végétaux fabriquent, à partir du gaz carbonique et de l'eau, les substances complexes nécessaires à leur vie — en premier lieu, les sucres et les protéines. La connaissance de ce mécanisme représenterait pour l'humanité une de ses plus décisives conquêtes, car elle permettrait d'utiliser l'énergie solaire mieux que ne le font les plantes dans les conditions naturelles.

Mais ce qui se passe ici est extraordinairement compliqué ! En particulier la conversion d'énergie lumineuse en énergie chimique par l'intermédiaire de la chlorophille reste encore une énigme. C'est là une question qui relève de la haute physique.

Dans la nature, les feuilles des plantes n'utilisent pour leur activité photosynthétique qu'une minime partie de l'énergie solaire reçue par elles, un centième seulement, le reste étant réfléchi ou diffusé, provoquant l'évaporation de l'eau des cellules ou se dissipant en chaleur. Mais au laboratoire, où l'on peut établir un climat et favoriser au mieux la nutrition, ce rendement énergétique peut s'élever jusqu'à 25%. On constate que les algues se montrent plus efficacement cultivables que les plantes supérieures. Du fait qu'elles vivent dans l'eau, elles sont, notamment, « tamponées » thermiquement. En cultures denses, on peut leur faire absorber tout ce qu'on leur donne sans aucune perte.

En nous rendant vers le « jardin » des chlorelles, nous traverserons de nombreuses salles où s'exerce la longue patience des chercheurs. Appareils pour l'analyse des gaz ; appareil de Warburg, aux manomètres ultrasensibles, pour la mesure de l'intensité de la photosynthèse ; récipients où l'on réalise des atmosphères artificielles, c'est-à-dire des mélanges gazeux (azote, oxygène, gaz carbonique) en proportions connues. Bien entendu, les recherches ne portent pas que sur la seule chlorelle. D'autres espèces d'algues sont également étudiées ; et aussi des plantes supérieures. Les acides organiques, substances intermédiaires dans la photosynthèse, sont séparés par chromatographies à l'aide du « collecteur », plateau tournant portant deux cents tubes présentés successivement sous une colonne remplie de silice dans laquelle s'écoule un mélange de solvants organiques qui séparent un à un les différents acides. Automatiquement, le plateau tourne chaque fois qu'un tube est rempli. On tire ensuite l'acidité et l'on peut établir des courbes dont l'allure est spécifique, chacune correspondant à tel ou tel acide.

Et voici la salle où se trouvent les dispositifs expérimentaux pour la culture accélérée des chlorelles. Une série de flacons renfermant une eau verte sont placés sur le berceau d'un agitateur mécanique et vivement éclairés par en-dessous. Des tubes souples les accompagnent dans leur va-et-vient rythmique, leur distribuant l'air enrichi en gaz carbonique. Il est essentiel d'expérimenter dans des conditions très précises : température constante : éclairage connu, constant en intensité et en durée ; organismes choisis génétiquement purs et cultivés d'une façon rigoureusement aseptique : milieu de culture bien défini.

Ainsi convenablement chauffées et éclairées, alimentées par des solutions salines complexes aux composants choisis et dosés, nourries abondamment aussi en gaz carbonique dissous qui leur procure leur provende carbonée, et perpétuellement secouées, les chlorelles prospèrent, elles pullulent par milliards, l'accroissement de la quantité de cellules pouvant être suivi soit par comptage au microscope, soit par mesure du volume d'algues obtenu par centrifugation, soit encore par l'enregistrement des variations de la densité optique des suspensions.

Les rendements obtenus expérimentalement ? On arrive à une production qui, à l'hectare, serait de 40 tonnes en 200 jours ; et l'on estime que sous nos climats le rendement à l'extérieur serait de l'ordre de 20 tonnes par an — soit cinq fois l'équivalent de ce que donne un excellent blé (4 tonnes de grain) et il faut insister sur le fait que la substance sèche organique synthétisée par les algues est beaucoup plus riche en protéines : 50%, comme on l'a dit, contre 12 pour cent dans le grain de blé.

Mais nombre de questions se posent. Au laboratoire, c'est sur une superficie de l'ordre du mètre carré que s'effectuent les récoltes. Peut-on extrapoler et déjà pouvoir annoncer ce que l'on pourra récolter au-dehors, sur des hectares ? D'autre part, voudra-t-on consommer des chlorelles ? (Fraîches, elles ont un goût, pas trop désagréable, de moule délavée ; la poudre sèche rappelle l'arome du thé noir. Mais par la sélection, on pourra sans doute modifier la saveur de la chlorelle). Quant au prix de revient, ces cultures seraient rentables, d'après les calculs du Pr Tamiya, de Tokio, même aux prix japonais, inférieurs aux prix français. Il semble qu'en Afrique du Nord, par exemple, on dépenserait moins d'eau avec des cultures entreprises dans des bassins étanches plutôt que sur du sable. Il est probable que l'on y aura, en tout cas, des rendements très supérieurs à ceux des cultures classiques. Si l'on considère ce que sont devenues, en peu d'années, les cultures de moisissures productrices d'antibiotiques, passées à l'échelle industrielle, on peut penser que, pour la mise au point des cultures d'algues, ce ne sera également qu'une affaire de technologie.

Les cultures d'algues peuvent, d'autre part, servir l'industrie de synthèse. C'est ainsi que d'une certaine espèce d'algues a été extrait un stérol utilisable pour la synthèse de la cortisone. On a envisagé d'autre part de recourir à la culture d'algues microscopiques pour la purification des eaux résiduelles des villes. D'ailleurs on ne fait que commencer l'inventaire des algues : on n'est donc qu'au tout premier stade de la prospection de leurs possibilités.

Arcanes de la photosynthèse... Problème de la faim du monde... ce sont ainsi des questions d'une importance capitale que l'on étudie, à Gif, en se penchant sur quelques flacons où danse un peu de purée verte.

OU VA LA PEINTURE FRANÇAISE ?

par Bernard CHAMPIGNEULLE

A quelques exceptions près, les vedettes internationales de la peinture, de Derain à Vlaminck, de Matisse à Picasso, étaient parisiennes ou gravitaient autour de Paris. La réponse frondeuse des jeunes peintres se manifestait souvent pour un « néo-humanisme » ou par une réaction contre la peinture irréaliste.

« Où va la peinture ? » les enquêtes se multipliaient et, devant tant de contradictions, on était bien obligé de répondre que la peinture n'allait nulle part ou que l'on ne savait pas où elle allait. Tant d'artistes échappent aux classifications ou font constamment peau neuve ! Nous voyons, par exemple, un artiste aussi doué et aussi sincère qu'André Masson passer d'un surréalisme exprimé par un graphisme griffu, aux douces transparences inspirées par les aquarellistes chinois ou aux peintures à la Watteau... Beaucoup restaient flottants ou cherchaient des compromis entre les atmosphères subtiles léguées par l'impressionnisme, les fanfares de couleurs pures claironnées par le fauvisme, les échafaudages logiciens du cubisme ou les rêves du surréalisme.

Quelques personnalités fortes émergeaient de ces tourbillons qui semblaient suivre leur route en dehors et au-delà de leur milieu. Gruber était très jeune lorsqu'il attira l'attention. Ce Lorrain d'esprit romantique, trop tôt disparu, était hanté par les grands sujets devant lesquels les artistes d'aujourd'hui témoignent de leur indifférence ou de leur impuissance. Qu'il y ait du maniérisme dans ses compositions dramatiques, facétieuses et maléfiques, c'est bien évident, mais nul peintre de sa génération n'aura donné à son œuvre une telle autorité, une telle « présence ». André Marchand est le peintre de la Provence noire ; émerveillé par les spectacles de la nature, il est épris de grandeur. Ses arlésiennes sont symboliques, dans leur hiératisme et leurs couleurs violemment irréelles, elles évoquent des personnages du drame antique. Ses paysages marins ressortissent à une symbolique sensible et abstraite.

Une vague de peinture irréaliste déferla sur Paris pendant l'occupation allemande. Les « jeunes peintres de la tradition française » (titre paradoxal pour ceux qui ne savaient pas voir le fond des choses) se présentaient sans manifestes bruyants, mais le seul fait qu'ils étaient groupés en nombre assez important devait retenir l'attention. Dans le sillage de Desnoyer, leur aîné, Pignon, Estève, Bazaine, Le Moal, Fougeron, Gischia, Singier, Lapicque, Manessier et quelques autres composaient le peloton d'une sorte d'avant-garde insurrectionnelle. Presque inconnus du public pour la plupart, ils étaient, comme ceux de la génération antérieure, très différents les uns des autres mais participaient à une esthétique commune qui semblait surgir de l'événement et de la conscience nationale. Ils faisaient leur la déclaration de Jean Bazaine : « L'aventure de la peinture française depuis cinquante ans est la seule voie raisonnable ». Ce qui ne voulait pas dire qu'ils continuaient l'œuvre des fauves et des cubistes mais qu'ils travaillaient dans la voie que ceux-ci avaient tracée.

Leur préoccupation était avant tout d'aboutir au tableau-objet capable de suggérer un ensemble de valeurs plastiques et poétiques, sans modelé, sans perspective, sans souci de la réalité.

Celle-ci n'intervient que comme un prétexte à l'ordonnance de lignes qui laissent aux couleurs leur autonomie. Ils assemblent donc des couleurs parfaitement arbitraires parfois poussées au paroxysme, simplifiant ainsi la vieille leçon de Gauguin ; mais s'il fallait établir leur filiation, on pourrait la situer entre l'œuvre des fresquistes romans et celle des derniers Matisse, en oubliant toute la période intermédiaire, c'est-à-dire l'art occidental presque tout entier.

L'évolution de ces peintres qui avaient alors trente et quarante ans fut très divergente. Fougeron, fidèle aux disciplines de son parti, s'était tourné vers le « réalisme socialiste », Pignon, excellent dessinateur, témoigne d'un sens expressif assez rare, tandis que Bazaine, Manessier, Singier, Le Moal, en particulier, se satisfont du jeu abstrait des couleurs et de leur force de suggestion.

Depuis la dernière guerre, d'autres peintres sont venus occuper le devant de la scène, Bernard Buffet a fait preuve, très jeune, de dons exceptionnels : il ne ressemble à personne et ses images cruelles et sombres de la misère humaine lui appartiennent en propre. Clavé, ami des objets mystérieux, pratique de somptueux effets de clair-obscur, tandis que Lorjou, satiriste violent, s'exprime dans la lumière des contrastes acides. Nous voyons Carzou, par son dessin acéré, s'établir dans un univers féérique,

et Nicolas de Staël, venu de l'abstraction, suggérer le monde réel par de larges taches d'une intensité fascinante. La diversité, la liberté, l'aisance de ces évolutions témoignent bien que l'opposition entre l'art figuratif et l'art non-figuratif, entre concret et abstrait, n'est pas le problème majeur de la peinture contemporaine. Loin d'être étrangers, les chants conduits sur ces registres distincts s'isolent ou s'unissent, s'écartent ou se rejoignent en laissant vibrer leurs harmoniques.

L'AVENTURE DE LA COMPAGNIE DE SAINT-ETIENNE

par René DELANGE

Il y aurait un roman à écrire sur « La Comédie de Saint Etienne » et sur son public.

Pour le moins l'égale du Théâtre National Populaire ou de la troupe Madeleine-Renaud-Jean-Louis Barrault, cette compagnie a été créée par Jean Dasté, animateur incomparable et pédagogue averti.

Né à Paris le 18 septembre 1904, Jean Dasté fut le disciple préféré de Jacques Copeau — « mon fils » disait celui-ci dont il devait devenir le gendre.

Ma chance, rapporte Dasté, fut d'avoir été introduit, un après midi d'octobre 1922 auprès de Jacques Copeau, dans un bureau sombre, bas de plafond. Je restai près d'une heure avec lui. J'avoue qu'en entrant, j'étais paralysé par la timidité, mais au bout de quelques instants, tout était simple.

« Jacques Copeau commença en me parlant, pour me débarrasser de mes préoccupations familiales ou matérielles. Il était extrêmement attentif, allait au devant de mes pensées. Il m'interrogeait sur ce que j'aimais, dans le théâtre comme hors du théâtre. Il ne me fit point passer d'audition. Cet entretien le décidait à me prendre dans son école ».

Il y restera deux ans : car en 1924, déterminé à quitter Paris, Copeau quitte le Vieux-Colombier et se retire avec ses jeunes élèves à Mabenol : en Saône et Loire dans un vieux château. Alors commence l'aventure des Copiaus, ainsi baptisés dans les villages où ils jouent pour les vigneronns qui les viennent remercier à l'issue des spectacles en leur offrant des bouteilles de vins.

En 1930, les Copiaus fondent la Compagnie des Quinze et donnent des représentations à Paris et à Londres. En 1937, avec André Barsacq et Maurice Jacquemont, Jean Dasté crée « la compagnie des quatre Saisons » qui joue en province et qui se produit en Belgique, au Brésil et à New-York. Dans cette dernière ville, il rencontre Antoine de Saint Exupéry et Dasté parle avec émotion et gratitude de sa conversation avec le grand pilote écrivain :

« J'eus la joie de passer deux heures, seul avec Saint Exupéry sur le terrain d'aviation avant son départ pour son raid vers l'Amérique du Sud. Durant cet entretien, il me parla du *Baladin du Monde occidental* de Synge et insista pour que nous montions cette pièce, ouvrage pénétré d'une ironie savoureuse dans laquelle les personnages vigoureusement dessinés sont imprégnés des grandes forces de la nature : le vent, les arbres, les étoiles, dans le silence de la nuit ».

Dix ans plus tard, Dasté attaché lui-même à l'œuvre de Synge par cette conception large de l'univers dramatique, plaçait sous le signe de l'auteur de « Vol de nuit », la représentation du *Baladin du monde occidental* par la Comédie de Saint-Etienne.

La guerre suspend l'activité de la « compagnie des quatre saisons ». Mais en 1940, Barsacq prend la direction du théâtre de l'Atelier. Jean Anouilh devient l'auteur de la maison. Dasté fait de savoureuses créations dans le « *Rendez-vous de Senlis et Eurydice* tout en ayant la responsabilité de l'école installée dans le théâtre. En 1941, avec les comédiens qu'il y forme, il prend la tête de la *saison nouvelle*. Avec Molière, Marivaux et Mérimée dans son sac, il se remet en route et parcourt la province. Aussi était-il naturel qu'on s'adressât à lui en 1945 pour une première expérience de décentralisation qu'il tente à Grenoble avec un succès éclatant.

Il a réuni autour de lui une douzaine de jeunes comédiens qui travaillent selon les dures disciplines héritées de Stanilavsky et de Copeau : assouplissement du corps par la gymnastique et la danse, de façon à donner à l'expression plastique le maximum de perfection et de naturel (ce naturel qui ne s'acquiert qu'à force de victoires sur les habitudes acquises) ; assouplissement de la voix par la diction et le chant ; assouplissement de l'intelligence et de la sensibilité par les improvisations mimées ; utilisation du masque qui libère des réactions trop individuelles, stylise les ensembles, impose au corps le maximum d'expression et aide à la prise de conscience par la grandeur collective ; enfin création d'une vie commune où la sincérité, la foi et la dévotion à l'art, le respect du public populaire prennent rang de valeurs essentielles.

Avec sa jeune équipe, Dasté monte des spectacles simples qu'il va porter dans les villes et les villages environnants. Le but est de se faire adopter par la région, d'inspirer la confiance, au point que la troupe constitue un moyen d'expression spontané des sentiments et des pensées de tout un coin de France.

En 1947, Jean Dasté déplace son port d'attache de Grenoble à Saint-Etienne. Sa réussite est totale. Il monte des spectacles

de qualité en représentant tout d'abord les grands classiques français, suscite la collaboration d'artistes du pays et associe intimement la population de celle-ci à l'activité de la compagnie. Il joue dans les usines aussi bien que dans les cinémas, dans les écoles comme dans les patronages. Il révèle aux ouvriers, aux paysans, aux employés et aux écoliers, Molière, Musset, Marivaux, Shakespeare, Beaumarchais, Gogol, Labiche, Synge, Lorca, Anouilh, crée des œuvres de Roblès, Lescure, Jamiaque, Le Porrier.

Il vient de louer un cirque. « Cela nous permettra de nous installer partout, sur les places des grandes villes comme sur celles des bourgs et des villages ». Il vient d'ajouter à son répertoire *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dans une traduction de Supervielle. Il vient de confier à René Lesage la direction d'une seconde troupe « Les tréteaux » qui, dans les classes des écoles primaires, donne quelques fables de La Fontaine ainsi que des scènes classiques et des spectacles éducatifs.

Au lendemain des soirées théâtrales, les œuvres jouées sont l'objet de commentaires et de discussions dans la rue, chez les commerçants. L'enseignement est précieux pour le comédien. Dans ce jeu d'actions et de réactions, un échange fécond se produit.

Mais les meilleurs encouragements que reçoit Dasté, ce sont les lettres que lui adressent les spectateurs. Ainsi ces extraits d'un courrier chaque jour plus abondant :

« J'ai senti que vous étiez près de nous comme des amis... »

« Vous êtes accessibles à tous, parce que vous êtes humains, naturels. Vous êtes parmi nous ».

Jean Dasté a voulu faire de son théâtre un moyen d'affranchissement pour l'art et d'union sociale pour les spectateurs. Il y a parfaitement réussi. Je crois en outre que de son effort, l'art dramatique sortira renouvelé, parce qu'il aura rompu les limites du public.

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

FEMMES DE BOUCANIERES

par Rulx LEON

En pensant à Bertrand d'Ogeron on oublie assez facilement ses audacieuses entreprises de flibuste et ses autres actes d'intelligente administration pour retenir sa volonté de fixer les Frères de la Côte à la terre en leur procurant des compagnes. Depuis 1640 il avait fréquenté ces aventuriers comme capitaine de la Marine soit au cours d'un séjour à la Martinique en 1657, soit en 1659 dans la plaine de Léogâne où il s'était établi avec quelques-uns d'entr'eux avant d'aller en 1664 fonder à Port-Margot un établissement dont un îlot sur la côte de Bayeux porte encore son nom.

Devenu Gouverneur de la Tortue pour le Roi en 1665, d'Ogeron s'empressa de réaliser le projet qu'il mûrissait certainement depuis longtemps. Il fit venir de France, dès l'année suivante, cinquante jeunes femmes que les Habitants épousèrent après les avoir achetées. L'Histoire a omis de nous dire si ces unions avaient été bénies par un prêtre ou un pasteur, mais elle rapporte que le boucanier adressait à sa compagne le petit discours suivant : « Qui que tu sois, je te prends... Je ne te demande aucun compte du passé, car j'aurais tort de m'offenser. Réponds-moi seulement de l'avenir, voilà tout ce que je te demande. » Et montrant son fusil, il poursuivait : « Voilà ce qui me vengera de tes infidélités ; si tu me trompes, il ne te manquera pas ».

Une centaine d'autres épousées ne tardèrent pas à rejoindre les premières femmes des boucaniers. Nous ignorons malheureusement tout de leurs noms et du lieu de leur naissance. Elles paraissent pourtant s'être bien accommodées à leur nouvelle existence, car l'émigration à fins matrimoniales continua même après la fin du gouvernement de d'Ogeron en 1675.

En effet, la lecture d'un journal médical français nous mit sur la piste au 47, rue de Tournelle, à Paris, d'un vieux registre exposé au Musée de l'Assistance Publique. Il est ouvert aux feuillets où l'on peut lire une liste du 30 octobre 1680 de quarante-huit des cent vingt-huit noms de femmes envoyées « aux isles de la Martinique ».

On y trouve une auvergnate, une bourguignonne, une normande et trois picardes sans désignation plus précise. On est mieux renseigné sur l'origine des autres : une vient de Rouen, une de Nogent, une de Caen, une de Croissy et trente-deux sont parisiennes.

Leur âge ? Une a 15 ans, cinq ont 16 ans, trois dix-sept ans, quatorze 18 ans, une 19 ans, douze 20 ans, sept vingt-deux ans, deux 24 ans, une 25 ans, enfin une de 48 ans accompagne sa nièce dont l'âge n'est pas mentionné. Elles sont, dit le registre, envoyées toutes deux par M. de Botinjeny.

Beaucoup d'entre elles s'appelaient Marie : Marie Gavitin, Deschamp, Lemaire, Lizondre, Carré, Ruelle, Sauvine, Barré, Salazin, Leque, Leronos, Douie, Bezolin, Delahaye, Merci, Adry, Morelle, Buisson, Comelle, Aublé.

D'autres avaient comme prénom Catherine : Catherine La Neuille, Veranga, Picarda, Dinde, Peltié, Mercie.

Il y avait des Marguerites : Marguerite Montigue, Conoy, Dunom Valois.

Trois Annes : Pache, Cardie, Vaquet, — une Anna : Laposte et une Marie Anne : Monort. Quelques rares Françaises : Gaumont, Bourgeois.

Enfin la liste comportait les noms de Louise Alexume, Martine Antoine, Estinette La Bouette, Yvonne Christophe, Jeanne Thuilé, Simone Robiole, Jeanne Le Bleu, Elisabeth Le Vieux, Michelle Ansleu, Denise Coimbre, Marthe Lefort.

En définitive, Bertrand d'Ogeron a su, — d'une main habile, — aiguiller vers la plus noble des institutions, la famille, les brigands des Antilles et les dépravées de la métropole.

ALPHONSE DE LAMARTINE ET DEMESVAR DELORME

Dans son ouvrage Demesvar Delorme, le Journaliste, le Diplomate, notre collaborateur Ernst Trouillot a rappelé l'amitié qui lia Alphonse de Lamartine avec Demesvar Delorme.

Delorme entretenait des relations étroites avec les plus grands poètes et écrivains français : Victor Hugo, Alexandre Dumas, Michelet, Jules Claretie, etc. Des lettres d'une touche sensible témoignent des liens spirituels qui rapprochaient ces ambassadeurs des lettres françaises avec cet Haïtien.

C'est Lamartine qui lui avait certifié, Lamartine dont il eut l'éblouissante révélation à 20 ans : « Saint Point vous devra un de ses arbres et mon cœur une de ses fibres »...

Delorme a assisté aux funérailles du chantre des Méditations et des Harmonies...

Voici quelques extraits du livre de M. Trouillot :

Le journalisme haïtien, de 1859 à 1865, a franchi une nouvelle étape. L'opinion publique subit l'influence des journaux « L'Avenir », « Le Progrès », « L'Echo d'Haïti », « L'Union », « L'Opinion Nationale ». Exilien Heurtelou, A. Monfleury, Duraciné Pouilh, etc., dominèrent la Presse. Mais un homme parut, écrit Duraciné Vaval dans « L'Essor », qui les éclipsa tous, ce fut Delorme, chef de l'opposition parlementaire à la Chambre des Représentants.

« La génération de 1860 qui a brillé d'un si vif éclat dans notre littérature, proclama Jérémie, a exercé un pouvoir redoutable : elle avait dans ses mains la presse périodique. Tous ceux-là qui voulaient le progrès, tous ceux-là qui sentaient en eux-mêmes une force d'action, ont cherché le chemin de cette tribune populaire d'où l'on parle au gouvernant avec franchise et liberté. Il nous importe peu de savoir aujourd'hui si les meilleurs écrivains d'alors étaient dans « L'Opinion Nationale » ou ailleurs. Ce qu'il faut retenir, c'est que les Duraciné Pouilh, les Saint-Aude, les Heurtelou, les Montfleury, les Delorme — ne citons que les morts — c'est que ces hommes de plume ont élargi l'horizon »...

Alphonse de Lamartine, étant revenu de son dernier voyage d'Orient sans le sou, traînait une existence terrassée par la gêne la plus atroce. Un mouvement universel de sympathie fut vite déclenché en faveur

du chantre des « Harmonies », des « Méditations », et de « Jocelyn ». Il fut décidé d'éditer ses œuvres complètes.

Le directeur de « L'Avenir » lança un appel pathétique et ponctué de sincérité pour que les Haïtiens, amants du beau, adhérassent au mouvement. La voix de Delorme s'éleva, émue : elle fut entendue. « Le Progrès » d'Exilien Heurtelou et « L'Union » de Septimus Rameau se firent l'écho de cet appel. Grâce au Directeur de « L'Avenir », à son amour des lettres, à son sentiment pour les arts, Haïti s'associa au mouvement.

Ils ne s'étaient jamais vus ; le poète et le journaliste ; ils ne se connaissaient pas. Prisonnier de la gratitude, le poète écrivit au journaliste aux vues généreuses « Saint Point vous devra un de ses arbres, et, moi, une de mes fibres ». C'était le premier maillon d'une chaîne solide, durable, axée sur l'affection que devaient fortifier des tête-à-tête continus, des confidences réciproques.

Membre d'une mission diplomatique à Paris, à Londres et à Madrid — mission dont il a été question plus haut, — le futur auteur des « *Théoriciens au pouvoir* » s'empressa de se rendre, comme dans un pèlerinage, à Saint-Point, séjour de prédilection de l'auteur des *Méditations*, situé entre des côteaux boisés et au-dessus de la Valouze, pour présenter « ses hommages et ses respects » au « roi Lamartine ». L'étranger venu de cette « île ensoleillée » des Antilles, au Carrefour des trois Amériques, arriva jusqu'au demi-dieu trônant sur les Lettres dans le vieux château familial qu'orne un paysage d'une mâle beauté.

— « C'est vous qui m'avez vivifié » ponctua le jeune capois...

Il interpréta après que Lamartine eut évoqué les circonstances de la mort de Julia les vers inimitables où le père a pleuré cette enfant.

— « Voilà, s'écrie Lamartine, ce que c'est que la culture de l'esprit, l'amour des lettres, le sentiment de l'art. Voilà un jeune homme qui appartient à un autre monde, à une autre race, qui vient tout exprès, jusqu'ici dans ces montagnes pour me voir ». Et la famille l'embrassa.

Depuis, les deux hommes apprirent à se mieux connaître, à s'apprécier...

« Mais le charme, surtout, de l'immortel amant d'Elvire, écrit Delorme, berce le cœur d'une charmante nostalgie : Combien me sens-je heureux d'avoir senti ma main dans celle du grand homme qui m'honorait d'une affection qui étonnait la société d'élite que je trouvais chez lui ! Dans une de ses inoubliables réceptions, je lui ai entendu dire ce mot si malheureusement vrai : la sottise humaine se multiplie par le nombre de têtes dont se compose une foule. Un soir, celui où Listz a improvisé chez lui et se faisait entendre à Paris pour la dernière fois, Lamartine m'a fait don de son buste en marbre et d'un autographe ».(1)

Je regrette avec les admirateurs de l'ami de Lamartine que ce buste ne soit point arrivé en Haïti. Le beau carnet d'autographes s'y égarait... » et seul parmi les 4 lettres qui restent des dix de Seignobos, seul témoignage d'une amitié si chère, devait parvenir jusqu'à nous, sur ces feuilles aux armes de Lamartine et couvertes de sa fine écriture, l'article destiné au journal « Le Siècle », et que le coup d'Etat du deux Décembre laissera inédit ».

« Un jour — nous conta M. Delorme (c'est le Docteur Price Mars qui écrit) — Lamartine l'invita à déjeuner à la campagne en compagnie de personnages de la plus haute envergure, entr'autres Victor Hugo, Déjeuner gai, conversation riche en chocs d'idées, discussion savoureuse sur les choses de l'esprit. Lamartine lut à ses hôtes une partie de son drame sur Toussaint Louverture et Delorme obtint le plus vif succès en disant un poème des « Méditations ».

« Lamartine fut si satisfait d'entendre ses vers dits avec nuance, netteté et élégance qu'au milieu des applaudissements de l'auditoire il embrassa l'auteur du Damné avec effusion et lui remit un manuscrit autographe en souvenir de l'inoubliable journée ».

« M. Delorme nous fit voir le manuscrit qu'il gardait précieusement enfoui parmi d'autres papiers où l'on pouvait reconnaître sa grosse écriture à lui pâteuse, pleine et ascendante.

(1) C'était en 1861, rue de la Ville l'Evêque, j'avais l'honneur de dîner chez le poète, assis à côté de Madame de Lamartine, en face de Madame Valentine de Sessia, la nièce bien-aimée du grand homme.

Après le dîner, des amis sont venus, entre autres, Monsieur de Ronchaud, le fidèle, le sympathique Monsieur Emile Olivier, que je ne connaissais que de nom, alors gendre de Liszt qui, sa longue chevelure sur les épaules, improvisait sur le clavecin comme lui seul pouvait le faire, des rêveries étranges. Alors lui, le Maître, au milieu d'une causerie animée, se mit naturellement à scander ces mots d'une si grande justesse : « La bêtise humaine se multiplie par le nombre de têtes dont se compose une foule ». Cela n'est jamais sorti de ma mémoire.

C'est ce soir-là qu'il m'a fait le présent d'un beau buste en marbre, dans sa jeunesse, qu'on m'a volé.

HAÏTI, SIEGE DU VI^e CONGRES MEDICAL DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

par Ernst TROUILLOT

Un Congrès International revêt un caractère de grandeur et d'universalité. Le VI^e Congrès Médical International des pays de langue française de l'hémisphère américain — dont les assises eurent lieu à Port-au-Prince du 29 avril au 3 mai 1958 — garde une teinte particulière dans les annales médicales du monde par la variété et l'importance des questions et problèmes étudiés et discutés au cours des assises dans une atmosphère de confiance et de travail tout à l'honneur du Comité d'organisation qui groupait les Docteurs Maurice Armand, ancien Interne de Paris, et Constant Pierre-Louis, Président de l'Association des Médecins haïtiens, et Frédéric Martin, Directeur de l'Institut Français d'Haïti et Attaché Culturel près l'Ambassade de France.

La Médecine est un art et une science. Elle est la vocation des congressistes, étrangers et haïtiens, qui ont su trouver, au siège des dernières assises, le climat indispensable à l'étude des expériences faites en certains pays et à l'approfondissement des cas d'application rencontrés un peu partout.

Ce fut une véritable manifestation de vie spirituelle collective. Médecine générale, chirurgie, gynécologie, obstétrique, tuberculose, odontologie, tout fut passé en revue. Des spécialistes de diverses catégories, étrangers et haïtiens, se sont fait apprécier par la profondeur de leurs communications. Les débats se sont déroulés, ardents et passionnés, à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince et au Sanatorium juché sur les hauteurs, — débats dont la simplicité dans un domaine si abstrait étonnerait un public même averti.

Des divertissements, des promenades, des réceptions (celles du Président de la République, de l'Ambassadeur Lucien Félix, du Ministre de la Santé Publique et de la Population) ont fort heureusement entrecoupé les séances de travail. Les congressistes étrangers ont gardé un souvenir ému de la promenade effectuée aux Iroquois sous un soleil de plomb, en ce jeudi premier Mai... Les Docteurs E. Montestruc et Henri Redon ont fait part à l'auteur de ces lignes des impressions qu'ils emportent de cette matinée récréative.

* *

*

— 29 —



Depuis 1951, ces assises médicales firent de quelques villes des Caraïbes et de notre Capitale l'un des hauts-lieux de la médecine et de la pensée françaises. Le 1er Congrès s'inaugurait le 3 octobre 1951 à Pointe à Pitre. Cette timide tentative se renouvela, l'année suivante, du 26 au 28 septembre, à Fort-de-France, pour accueillir un quatrième participant, la délégation des Médecins de la République d'Haïti. En décembre 1953, Port-au-Prince fut le siège du IIIe Congrès. En janvier 1955 les médecins de langue française de l'Amérique se réunissaient à nouveau à Pointe à Pitre ; les séances étaient rehaussées par la présence des délégués des Médecins de Langue Française du Canada et par celles de M. le professeur Jude Turiaf, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris représentant du Ministre de l'Education Nationale et de M. le Professeur Gernez-Rieux, Directeur de l'Institut Pasteur de Lille, délégué du Ministre de la Santé Publique et de la Population.

Nous venons d'assister au VIe Congrès — le dernier en date. Il a été placé sous la présidence d'honneur du Président de la République, S. E. le Docteur François Duvalier.

La séance d'ouverture eut lieu le mardi 29 avril à 10 Heures 30 à l'Institut Français d'Haïti décoré des couleurs canadiennes, haïtiennes et françaises.

Dans un discours-programme, le Ministre de la Santé et de la Population, le Dr. Auguste Denizé a défini la *courbe évolutive* de la Médecine haïtienne et établi un parallèle avec la médecine des pays de langue française de l'Amérique.

Le Dr. Constant Pierre-Louis, Président de l'Association Médicale haïtienne, l'un des pionniers de ces assises médicales, souligna l'importance de ces Congrès.

La Délégation martiniquaise, par l'entremise du Dr. Magalon Grainneau, son chef, dressa l'inventaire, un inventaire approximatif, des précédents travaux pour fonder ses espoirs sur les richesses et les possibilités du sixième Congrès.

Après le discours du Président de la Délégation canadienne, le professeur Henri Redon, cancérologue de renommée internationale, fit valoir les ressources de la médecine française.

C'est dans l'après-midi de ce 29 avril que les travaux ont commencé à la Faculté de Médecine. Ils prirent fin le samedi 3 mai au Sanatorium.

Le programme du dernier jour comportait :

- 9 Hrs 30 a. m. : Mitton, Mathieu, Asthme et Tuberculose.
- 10 Hrs a. m. : Colas. Complication Post-Opératoire (63 cas -- octobre 56 à octobre 57).
- 10 Hrs 30 a. m. : Roy, Yeager. Essai de traitement ambulatoire de la tuberculose ou le Praticien en face de la tu-

berculose. (13.000 cas pour 1958 à Payant (Miragoâne).

11 Hres a. m. : Roy, Cintellus, Béraud. Les 3.000 premières Microradiographies en Haïti.

11 Hres 30 a. m. : Augustin, Roy. Essai Thérapeutique anti-T. B. par la Tisonizide et le Pian.

D'importantes questions ont été étudiées au cours des assises. Il nous est impossible de faire une analyse de toutes les communications présentées. Nous nous bornons à tenir compte de quelques cas particuliers susceptibles d'intéresser le grand public.

Un vibrant travail a soulevé l'enthousiasme de toute l'assistance. Il s'agit du nouveau syndrome individualisé par le Dr. Victor Noël, intitulé Syndrome de Transmission. Il a exposé une série de nouveaux cas pour justifier les formes cliniques et la Prophylaxie qui ont fait l'objet de sa communication du Vendredi 2 mai. Ce syndrome pour lequel il réclame l'aide de l'Organisation Mondiale de la Santé, en vue d'une prophylaxie à l'échelle internationale, sera d'un grand concours aux cliniciens.

*
* *

Le traitement des cancers du sein ne peut être mis en action que sous un diagnostic formellement établi, a démontré le Dr. Redon dans sa savante communication sur le traitement des cancers du sein. Le professeur Redon a distingué deux types de causes des cancers du sein.

L'expérience faite par le Dr. Constant Pierre-Louis du traitement endocrinien du cancer de la prostate par les astrogènes a conclu à la fréquence de ces cas dans notre milieu. Le seul moyen de diagnostic précoce est pratiquement le toucher rectal et, d'après divers auteurs, il est systématiquement pratiqué à partir de 50 ans.

Les auteurs rapportent l'effet des greffes placentaires chez la femme, 10 fois pour l'infécondabilité, 4 fois pour les avortements répétés et 4 observations où les avortements ont été combattus par les greffes associées à l'Hormonothérapie. Les résultats sont tellement favorables qu'il serait bon de généraliser cette méthode en gynécologie et obstétrique de manière à colliger des statistiques importantes permettant d'avoir une idée définitive sur la question. C'est là l'essentiel de la communication des Docteurs M. Armand, Louis Mathieu et Roger Fils-Aimé sur l'infécondabilité apparente, avortement habituels, Rétention foetal et greffes placentaires.

*
* *

1° L'incidence des affections Cardio-vasculaires est importante en Haïti.

- 2° L'Étiologie prédominante des affections cardiovasculaires chez nous est l'hypertension artérielle.
- 3° Le rhumatisme cardiaque est chez nous beaucoup plus fréquent et sévère que la littérature médicale d'ailleurs voudrait nous le faire croire.
- 4° Les artères diagnostic du Rhumatisme cardiaque proposés par l'American Heart Association semblent ne pas convenir à notre milieu.
- 5° Il existe chez nous un nombre considérable d'affections cardiovasculaires imprécisément diagnostiquées dont l'étude approfondie permettrait des éclaircissements pathologiques importants des grandes entités de la pathologie cardiovasculaire connues. Tels sont les différents points du travail du Dr. Gérard Gros, travail lu et discuté le 30 avril dernier.

*

* *

De l'étude sur R. 875 Analgésique du travail présenté par le Dr. Maurice Armand, il découle :

- 1° le R 875 est pour la parturiente, la meilleure analgésie actuelle du travail et de l'accouchement ;
- 2° l'effet en est rapide, durable, contrôlant complètement la douleur ou la diminuant au point de la rendre supportable ;
- 3° C'est le moyen idéal de faire renaître le calme et la confiance chez des femmes préparées « à l'accouchement sans crainte » qui les ont momentanément perdus ;
- 4° Il doit être prescrit seul. Sa potentialisation par la chlorpromazine n'est point à recommander ;
- 5° La tolérance en est excellente aux doses de 10, 20, 30 mg. Le seul effet secondaire est le vertige, jamais important ;
- 6° Il n'a pas d'action directe sur le travail. Sa rapidité apparente est, sans doute, due à la détente générale que provoque l'analgésie.
- 7° Il n'a pas d'effet parasympholitique ;
- 8° Les interventions par forceps sont plus fréquentes ;
- 9° Les fœtus tolèrent ordinairement bien le R 875 mais la possibilité d'apnée secondaire, quoique rare, commande d'avoir toujours à portée de main l'antagoniste de cette dépression respiratoire : l'alyl-nor-morphine.

Le Dr. Y. Sylvain a présenté un travail sur les « Diagnostic de l'Ovulation et de ses troubles par la méthode de cristallisation ».

L'étude quantitative de la cristallisation du mucus cervical a été

pratiquée sous forme de courbes durant tout le cycle menstruel dans le but de déterminer la date précise de l'ovulation.

Le fait que celle-ci est censée se produire au moment du maximum de cristallisation en fait une méthode a priori facile et peu coûteuse.

La comparaison avec la courbe de température basale montre parfois un décalage de un à quatre jours ; la date de l'ovulation décelée par la cristallisation précédant souvent le décalage thermique. Le fait que dans un nombre restreint de cas, le maximum de cristallisation a coïncidé avec la douleur intermenstruelle et que la conception a suivi un rapport unique pratiqué au moment du maximum de cristallisation semble supporter l'hypothèse que la cristallisation soit un indice précis de l'ovulation. Dans les troubles de l'ovulation, la courbe de cristallisation a apporté une aide appréciable autant au diagnostic qu'au pronostic et au traitement, permettant de discerner les cas justiciables d'une thérapeutique hormonale de ceux qui relèvent plutôt de la chirurgie ou des radiations — permettant aussi un choix plus approprié du traitement hormonal selon les différentes causes de troubles de l'ovulation.

Le Dr. Y. Sylvain ne prétend pas substituer cette méthode à celles déjà existantes mais plutôt apporter un nouveau moyen d'investigation au si important problème de la détermination de l'ovulation et de ses troubles.

* *

La communication du Dr. Raymond Borno a soulevé de vifs commentaires. Elle roulait sur les « nouveaux aspects du traitement de moniliase vaginale ».

55 vaginites chez 23 gestantes et 32 cas Gynécologiques ont été traités avec le Wynal, un nouveau médicament de la maison Wyeth. Les 24 monilia de la série ont répondu dans 75% des cas à la médication, les 11 trichomonas dans 100% et les 20 non spécifiés dans 90%. Ceci peut être considéré comme un succès thérapeutique.

* *

C'est maintenant le travail présenté par le laboratoire du Département de Pathologie de l'Hôpital général (Dr. Vergniaud Péan, chef de service, Dr. Edith D. Hudicourt, Dr. Abel Turnier, Dr. Mona Leroy Denery).

Statistiques des tumeurs diagnostiquées par biopsie et à l'autopsie de janvier 1952 à mars 1958 inclusivement, soit 2.351 tumeurs.

Cette étude statistique considère :

- 1) la fréquence comparée des tumeurs bénignes et malignes.
- 2) L'incidence des néoplasmes selon sexe.

- 3) Le pourcentage des tumeurs de chaque appareil de l'organisme.
- 4) Un commentaire mettant en relief certains faits surprenants et leurs causes médico-sociales.

*
* *

Le problème de la chirurgie du travail présenté par les Docteurs Parisien et Thermésy, du Centre Médical de l'IDASH, a soumis à l'attention de l'assistance un cas de réhabilitation d'une main d'un patient victime d'un accident de travail ; 3 doigts broyés. Le service médical de l'IDASH a redonné une main utile au patient. Le résultat est assez intéressant.

*
* *

Les considérations du Dr. Lévêque sur la lithiase biliaire en Haïti concluent à la rareté de cette maladie en notre milieu. De son côté, le Dr. A. Westerland, se basant sur des expériences de l'Hôpital Justinien du Cap-Haïtien, a parlé de la « fréquence et du problème de la Choléli-thiase en Haïti ».

*
* *

Les différents travaux du Dr. St-Cyr au 6e Congrès l'ont définitivement campé comme un spécialiste de grande valeur : Rhabdomyosarcome du Cordon ou Mesothélium Malin, 2) Un diagnostic urgent et souvent méconnu l'Hématométrie de l'utérus bifide, 3) Bilharziose salpingée. Sa communication sur le phénomène de féminisation tardive a particulièrement retenu l'attention.

Ces communications ont provoqué des échanges de vue fort passionnants.

Il est bon de rappeler que le Dr. St-Cyr a fait ses études à Paris. Il est actuellement chirurgien à Albert Clara. Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National « Honneur et Mérite », Vice Président de la Société Médicale de la Martinique où il professe depuis 1935, autant de titres et de qualités qui le recommandent partout où l'appellent les exigences de son art et de ses spécialités. En 1953, il était le Président de la Délégation Martiniquaise au Congrès des pays de langue française de l'Hémisphère Occidental.

Les milieux scientifiques haïtiens garderont longtemps encore le souvenir de ces assises.

SOCIÉTÉ D'ENDOCRINOLOGIE D'HAÏTI

MOUVEMENT ENDOCRINOLOGIQUE INTERNATIONAL DE 1956 A FEVRIER 1958

Argentine

Du 3 au 9 Novembre écoulé, a eu lieu à la Faculté de Médecine de Buenos Aires, le 4ème Congrès Panaméricain d'Endocrinologie. Le Professeur B. Houssay en a été le Président. Son Comité d'organisation, par sa lettre datée du 8 octobre écoulé, sollicite du Président de notre Société son effective collaboration, en vue d'en assurer le plein succès. Les importantes suggestions suivantes ont été accueillies avec enthousiasme et mises en application en majeure partie :

1°.—Que la Société Argentine d'Endocrinologie, sous les auspices de laquelle se tiendra le 4ème Congrès, invite l'Organisation Mondiale de la Santé à y participer et à prêter son concours à cette réunion scientifique, en vue de contribuer le plus largement possible à son éclatant succès.

2°.—Que le Professeur Brown de l'Université Mc-Gil, Directeur Médical du Royal Victoria Hospital de Montréal, soit nommé Président de l'une des Sessions du Congrès. En raison de son état de santé, il a été remplacé par son Assistante, la Doctoresse Venning, Vice-Présidente de la Société Américaine d'Endocrinologie.

3°.—Que les Parathyroïdes et le Thymus soient compris parmi les thèmes officiels des prochaines Assises.

4°.—Qu'il soit, si possible, organisé, à l'issue du Congrès, des séances essentiellement d'ordre pratique. Elles fourniraient aux Congressistes l'excellente opportunité de mieux apprécier les importants hôpitaux de Buenos Aires et les Maîtres venus de tous les points de l'Amérique.

5°.—Qu'il soit installé, au siège du Congrès, comme aux Nations-Unies, un système d'écouteurs qui permettrait à chaque invité étranger de suivre les différents travaux du Congrès dans la langue qui lui est familière.

Chili

Trois travaux scientifiques de haute valeur ont été expédiés à la Société Haïtienne d'Endocrinologie par un de ses Membres d'Honneur et deux de ses Membres Actifs étrangers. Ils ont tenu à nous témoigner leur sympathie et leur sincère collaboration en attendant qu'ils puissent le faire en personne.

Le premier est du Professeur A. Lipschutz, Directeur de l'Institut National de Médecine Expérimentale de Santiago.

Le deuxième, du Professeur Hector Croxato, Directeur du Département de Médecine Expérimentale de l'Université Catholique de Santiago.

Le troisième, du Dr. A. Atria, Chef du Service d'Endocrinologie de l'Hôpital des Salvador.

Etats-Unis

A la fin du Congrès de l'Association Médicale Américaine, qui s'est tenu à Miami, nous devons avoir, le 19 Novembre écoulé, le grand plaisir d'organiser une séance spéciale en l'honneur de nos Confrères de la Société Américaine d'Endocrinologie. En cette occurrence, son Secrétaire Général, le Dr. H. Turner, allait nous communiquer un de ses importants travaux. Le 15 Août écoulé, il dut s'excuser, en raison de la participation de son Président, le Dr. Wilkins, au 4ème Congrès Panaméricain d'Endocrinologie. Celui-ci eut l'agréable surprise d'y rencontrer notre Président qui a eu l'honneur d'y prononcer un discours inaugural.

Canada

L'Institut de Médecine et Chirurgie Expérimentales de l'Université de Montréal fit parvenir au Président de la Société Haïtienne d'Endocrinologie deux importants travaux destinés à être présentés à l'occasion de nos réunions scientifiques. Ils ont été réalisés : le premier, par le Professeur H. Selye, Directeur de l'Institut, et, le deuxième, par ses Collaborateurs les Drs. Gaetan Jasmin, Paul-Klaener Jasmin et Georges Etienne Cartier.

France

A la séance spéciale présidée par le Professeur J. L. Besancon, le Dr. Victor Noël a été, en Février dernier, à l'unanimité, nommé Membre de la Société Française d'Endocrinologie. C'est une grande marque de sympathie à l'égard de la Société Haïtienne d'Endocrinologie. Des félicitations furent adressées à notre Président pour ses travaux scientifiques et le rapprochement qu'il a établi entre ces deux Sociétés d'expression française : celle d'Haïti et celle de Paris.

Du 9 au 11 Juillet dernier, s'est tenu à la nouvelle Faculté de Médecine de Paris le colloque sur le fonctionnement du testicule. Il a été présidé par le Professeur P. Funck-Brentano. Le Président de notre Société, par l'intermédiaire du Secrétaire Général, le Professeur Agrégé Gilbert Dreyfus, a été spécialement invité à prendre part aux discussions. Il dut s'excuser auprès de ses Collègues, en raison des examens de fin d'année universitaire déjà commencés à notre Faculté de Médecine.

Grâce à l'amabilité du distingué Directeur de l'Institut Français d'Haïti, M. Martin, le Professeur Soulairac, Secrétaire Général de la Société Française d'Endocrinologie, nous fait le grand plaisir de nous expédier régulièrement le résumé des travaux présentés à la dite Société, dans ses réunions bi-mensuelles.

Venezuela

Le Dr. Carlos Nouel, de Caracas, Secrétaire Général de la Société Internationale de Fertilité, dans sa lettre du 21 Janvier écoulé, félicite notre Président qui vient d'en être reçu Membre. Il lui souligne, en outre, que cette Association se met à sa disposition afin de l'aider le plus efficacement possible dans la solution des problèmes connexes qu'il peut avoir dans sa spécialité.

Danemark

La lettre reçue du Comité Exécutif International invite notre Société à participer au Congrès International d'Endocrinologie qui se tiendra à Copenhague, en Juillet 1960, sous la présidence effective du Professeur Bernado A. Houssay, d'Argentine.

Le Dr. G. Pincus, des Etats-Unis, est Président du Sous-Comité chargé de l'organisation du programme scientifique. Les communications se feront dans les langues suivantes : Français, Anglais, Espagnol et Allemand.

Haïti

A l'occasion de la 3ème année de fondation de notre Société, nous avons reçu des lettres et câblogrammes de : Sydney Werner, Professeur à l'Université de Columbia ; Hans Selye, Directeur de l'Institut de Médecine Expérimentale de l'Université de Montréal ; Lipschutz, Directeur de l'Institut de Médecine Expérimentale de Santiago de Chili ; J. R. Boutin, Directeur Médical de l'Hôpital Notre Dame de Montréal ; Professeur Rivière, de l'Université de Bordeaux.

A notre réunion du 29 Février 1958, réalisée sous la Présidence d'honneur du Directeur Général de la Santé, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir solennellement le Professeur Paul Rambert, en tant que Conférencier d'Honneur. Notre Président, le Dr. Noël, présenta son intéressant « Rapport et Nouveautés du IVème Congrès Panaméricain d'Endocrinologie, tenu à Buenos Aires, Argentine ».

L'allocution du Professeur Rambert, en réponse à l'important discours de présentation du Président de notre Société, constitua une réelle consécration de l'importance et de la valeur de ce mouvement scientifique que nous avons déclenché depuis notre constitution, qui remonte à Novembre 1954. Notre Conférencier d'Honneur

souligna, en outre, qu'il est heureux de constater, dans ce lointain pays, l'ampleur du développement de cette science difficile et floue, en retour si importante en Médecine Interne. Il recommanda d'organiser, sur une base rationnelle, un Institut d'Endocrinologie, afin d'intensifier les recherches déjà commencées.

R. BORNO,
Secrétaire-Trésorier

BIBLIOGRAPHIE HAÏTIENNE POUR L'ANNEE 1954 (1)

par Max BISSAINTHE

- *AMBASSADE AMERICAINE EN HAÏTI — Service d'information et d'échanges culturels.
Films éducatifs — Section de cinéma. Port-au-Prince, Centre Audio-visuels, S. D. 70 p. 22 x 145.
- AUBOURG, Michel — Folklore ceremony of Petro rite (voodoo cult).
Port-au-Prince, Imp du Commerce, S. d. 8 p. 16.5.
Couv. illus. ; Aubourg, Michel : traduction de EMILE ARTHUR.
- AUGUSTE, Charles A. — Pour une éducation Haïtienne... Port-au-Prince Imp. « Les Presses Libres », 1954. 131 p. illus. 22.5 x 13.
Bibliog. à la fin ; l'auteur était alors Inspecteur d'enseignement.
- BASTIEN, Lisa — Pintura popular de Haiti ; sobretiro de Cuadernos Americanos. Mexico, 1954. p. 15 — 232, illus. 23.5 x 14.
- JEUNES D'HAÏTI — Journal mensuel fondé à Port-au-Prince en 1954.
Format revue. 6 p. 3e a, No. 4, de mars 1957.
Rédact. — Adm. : B. P. 416.
- BENOIT, Pierre V., — Cent Cinquante ans de Commerce Extérieur d'Haïti. Port-au-Prince, Institut de Statistiques, 1954, 117 p.
« Collec. du Cent-Cinquantenaire ».
- BENOIT, Pierre V., — Evolution Budgétaire et développement économique d'Haïti. Port-au-Prince, Ed. Henri Deschamps, 1954. 134 p. 22.5 x 12.
L'auteur est statisticien diplômé de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris.
- BERNARD, Regnor C., — Sur les routes qui montent... Port-au-Prince, les Presses Libres, 1954. 67 p. 20 x 11.5.
Contient notamment une étude sur ROBERT LATAILLADE.
- BERVIN, Antoine — Mission à la Havane — Imp. en Suisse, 1954. (Rel. de son séjour comme Chargé d'Affaires). 136 p., illus. 20 x 12.5.

(1) Les noms des auteurs étrangers sont précédés d'un astérisque.

- BOSTON, R. Père — Catéchisme créole. Port-au-Prince, Soc. d'éditions et de Librairie, s. d. 56 p. 14.5 x 10.5.
Coll. « Joupâ catholique ».
- *BOUCHATON Martini, Ariel — Haiti, novia en la Antilla. Montevideo, Janvier 1954, non pag. Port. de l'aut., Consul d'Haïti en Uruguay ; publie les poèmes des lauréats d'un concours de poésie organisé en Uruguay à l'occasion du 150e anniversaire de notre Indépendance.
- *BOUCHATON Martini, Ariel — La Epopeya Haitiana. Montevideo, 1954, 20 p., illus. 23 x 14.5.
Petite œuvre de vulgarisation, publiée en Espagnol ;
- *BUTTERLIN, Jacques — La Géologie de la République d'Haïti et ses rapports avec celle des régions voisines. Paris, Imp. Jouve, 1954. 446 p. « Mémoires de l'Institut Français d'Haïti ».
Pub. faite aux frais du Gvt., à l'occasion du cent-cinquantième de l'Indépendance.
- CELESTIN, Raphina Cyriaque — Le 187e Anniversaire de naissance et le 134e de décès du Roi d'Haïti Henri Christophe. Port-au-Prince, Imp. du Séminaire Adventiste, s. d. (1954 ?) 35 p. 20 x 11.5.
- CHANCY, Hermann — Code des lois Usuelles, recueil des lois et de Jurisprudence édité par... Troisième édition.
Port-au-Prince, Imp. « La Gazette du Palais », 1954 183 p. 22.5 x 14.
Contient aussi un « tableau répertoire de Jurisprudence offrant des solutions sur diverses espèces et par ordre alphabétique » (p. 172 - 178).
- CHARLES, Paul-Emile — Caraïbes en fleurs ; poèmes. Collection du cent-cinquantième... Port-au-Prince. Imp. de l'Etat, 1954.
102 p. 17.5 x 10.5.
L'aut. collabora au Petit Impartial vers 1930 et fut Directeur de périodique à Port-de-Paix.
- CHARLIER, Etienne Danton — Aperçu sur la formation historique de la Nation Haïtienne. Port-au-Prince.
Les Presses Libres, 1954. 334 p. 20 x 11.5.
L'auteur est Docteur en droit de l'Université de Paris.
- CHATELAIN, Joseph — La Banque Nationale, son histoire, ses problèmes. Lausanne, Imp. Held, 1954. 330 p.
Coll. du Tricinquantième de l'Indépendance d'Haïti. L'aut. est Docteur en Droit, diplômé de Paris et attaché à la B. N. R. H.
- CHAUVET, Marie — Fille d'Haïti ; roman. Paris, Fasquelle, 1954. 297 p. 18.5 x 10.5.

- CHRISPHONTE, Prosper — Seconde partie d'un écrivain par les textes ; deuxième travail de licence es-lettres et 4ème tome sur Massillon Coicou. Port-au-Prince Imp. du Séminaire Adventiste, 28 Décembre 1954. 106 p. 23 x 13.5.
- CINEAS, Jean-Baptiste — Le Collège de jadis ; causerie prononcée au cinquantenaire du Collège Notre-Dame du Perpétuel Secours. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954, 51 p. 19 x 11.5.
- CODE DE COMMERCE — Loi du 27 mars 1826 modifiée par le décret-loi du 22 décembre 1944. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat. 1954. 228 p. en ex : Les codes Haïtiens.
- COLIMON, Marie-Thérèse — L'émancipation de la jeune fille (êtes-vous pour ou contre ?) Port-au-Prince, (1954).
- CONSTANT, André — Aperçu sur l'histoire de la découverte de l'Amérique. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 87 p. illus. 18 x 11.5
- CONSTANT, Victor Nevers — Salut ! Frères de la lointaine Afrique. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 20 p. 16 x 10.
Aperçu général sur le Libéria ; photos de Chefs de cet Etat.
- COURRIER DE LA SEMAINE (Le) — Hebdomadaire fondé à Port-au-Prince, le 9 Mai 1954. Paraît chaque dimanche. Dr. Gérant : Victor Nevers Constant. Dura fort peu.
- CROIX ROUGE HAITIENNE — Statuts... Port-au-Prince, Centre de Production de matériel éducatif, Mars 1954. 16 p. 19.5 x 14.5.
- DAUMEC, Lucien — La mission des Elites, Essai. Collection Haïtiana. Port-au-Prince, Imp. Les Presses Libres, 1954. 35 p.
Port-au-Prince, Les Presses Libres, 1954. 35 p.
- DAUPHIN, Marcel — Boisrond-Tonnerre ; crayon de Yves Francœur. Port-au-Prince, Imp. Dorsinville, Avril 1954. 101 p. ; illus.
22 x 12. « Pièce en 3 actes ; décors de Raoul Dupoux » ; photos de l'aut., des acteurs, etc...
- *DEWEY, Richard E., — La culture du café au soleil fera baisser le prix des cafés suaves. Des expériences menées au Guatemala ont démontré que c'est la protection du sol qui est nécessaire, et non pas l'ombrage, Port-au-Prince, s. d. 3 p. miméog.
Pub. par DGA (Office National du Café).
En ex. : « Circulaire technique No. 8 — culture du café ».
- DIFFUSION HAITIENNE — TOME 1 — PATRONAGE DE SON EXCELLENCE LE GENERAL PAUL E. MAGLOIRE.
Lausanne, Imp. Held, 1954. 225 p. illus. 30 x 14.
Belle reliure rouge. Edition de luxe, faite à l'occasion du cent-cinquantenaire de notre Indépendance, par un Comité de 4 mem-

- bres (André F. Chevallier, Adrien Roy, Marcel Salès, Daniel Marc-Arty), avec quelques collaborateurs.
Renseignements généraux, dont notamment le recensement détaillé de la population, le texte du concordat, celui de l'Ordonnance de Charles X « octroyant l'Indépendance », etc...
- DORISMOND, Jean-Baptiste — L'Ile d'Amour (à la recherche des lumières du monde) poèmes caraïbes ; préface de Jean-Baptiste Dorismond, Officier d'Académie. Port-au-Prince. Imp. de l'Etat, 1954. 156 p. 18 x 12. Publié sous le pseud. : Félix Desroussels.
- DORSINVILLE, Luc — Catalogue du Musée National d'après le dernier inventaire. Port-au-Prince, Imp. N. A. Théodore, 1954. 31 p., illus. 21 x 13.
- DUC, Gérard — « Terre en gésine », roman paysan. Port-au-Prince, (Imp. de l'Etat), (1954) 235 p. 19.5 x 12.
- *DUCAUD-BOURGET, R. P. François — Les Sonnets de la vierge folle. Rome, cahiers poétiques de Matines, 1954. 22 p.
Il s'agit ici d'une réédition.
- DUPLESSIS-LOUVERTURE, Louis — Face à face, par... ; tambour, par Antoine Dodard. Gonaïves. Les Editions des Presses Artibonitiennes, 1954. xxx 11 p., illus. 21 x 13.5
DUPLESSIS : p. 1 - XVI et DODARD à p. XIX à XXX 11.
- *DUQUE, Juan Pablo, — Les caractéristiques végétales et les facteurs climatiques dans la culture du caféier ; Brève description des systèmes de tailles du caféier employés en Amérique. Port-au-Prince, s. d. (1954) 12 et 8 p. miméog.
Traduit de « La poda Racional del cafeto » de J. P. Duque et pub. par la DGA (Office National du Café).
Correspond à la circulaire technique No. 9 de cet office.
- 'DUQUE, Juan Pablo — Un programa para la recuperacion y fomento de la riqueza cafetalera en Haiti, por el ingeniero..., Asesor tecnico de FEDECAME. La Habana, 1954. 22 p. miméog, tabl.
Pub. par l'Instituto Cubano de estabilizacion del cafe ; introduction du Dr. Evelio Jacomeno Marrero, Dr. Général de cet Institut.
- DUQUE, Juan Pablo — Principes fondamentaux de la taille du caféier. s. d. (1954). p. miméog.
Pub. par la DGA (Office National du Café).
En ex. : Circulaire technique No. 12.
- ETIENNE, Major Francis Ed., — Les décorations Haïtiennes à travers l'Histoire ; dédié à Son Excellence le Général Paul E. Magloire... ; Préface de Edmond Mangonès, collectionneur propriétaire de bibliothèque et d'archives privées de première classe. Port-au-Prince, 1954. 120 p., illus.

Un fort volume splendidement illustré. Nombreuses reproductions de pièces et documents authentiques. L'auteur faisait alors partie de l'Armée nationale. Imp. en Suisse.

- EVECHE DES GONAIVES** — Mesures établies dans le diocèse des... pour maintenir la vérité catholique contre la superstition et le « mélange », (Gonaïves), s. d. 13 p. 21.5 x 14.5.
Administration de MGR. ROBERT.
- FIGNOLE, Daniel** — Contribution à l'histoire du Mouvement Syndical en Haïti (tome 1 : Janvier 1946 — Novembre 1947). Port-au-Prince, Imp. Eben — Ezer, 1954, 198 p. 21 x 13.5.
- FIGNOLE, Daniel** — Mon mandat - 1. Ce que j'ai entrepris en faveur du développement a) de la commune de Pétion-Vile, b) de la commune de Kenscoff, c) du quartier de la Croix-des-Missions.
Port-au-Prince, Imp. « La Gazette du Palais », 1954. 87 p. 22 x 14.
- FIGNOLE, Daniel** — Mon mandat - 2 : le député Figolé et les travailleurs. Port-au-Prince, Imp. « La Gazette du Palais », 1954. 84 p. 22 x 11. L'aut., alors député au Corps Législatif.
- *FRANCO, Jose Luciano** — Documentos para la Historia de Hatiti en el Archivo Nacional ; compilados y ordenados por..., de la Sociedad Cubana de Estudios Historicos e internacionales. La Habana, El Archivo Nacional, 1954. 259 p. 23 x 14.
En ex. : Publicaciones del Archivo Nacional de Cuba — XXXVII.
- GIORDANI, Roland** — La Chanson de l'espoir. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. 31 p., port. de l'aut. 22 x 13.
A la fin : paroles et musique d'une chanson intitulée « Marlène » de l'aut.
En ex. : collection du Tricinquantaire de l'Indépendance d'Haïti.
- GRANDE ROUE (la)...** Port-au-Prince, 1954.
Publication bizarre. Grand format. Non paginé.
- HAARER, A. F.,** — Le café robusta. Port-au-Prince, s. d. (1954). 5 p. miméog. Pub. par la DGA (Office National du Café).
En ex. : Circulaire technique No. 10.
- HAITI-AGRICULTURE** — DGA — Foire — Exposition nationale agricole et industrielle. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 29 p., illus. 23 x 13. En ex. : 1er mai 1804 — 1er mai 1954.
- HAITI-AGRICULTURE** — DGA — Office National du Café. Café, Port-au-Prince, s. d. (1954). 8 p. miméog.
- HAITI-AGRICULTURE** — DGA — Office National du café.
... Cafés Africains, traduit de l'Espagnol par l'Office National du Café. Port-au-Prince, oct. 1954. 7 p. miméog. et 3 tables.
En ex. : FEDECAME.

- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Office National du Café. Choix et préparation du terrain pour le germe et la pépinière. Port-au-Prince, s. d. (1954). 9 p. miméog.
Ext. de « Manual practico del cultivo del Cafe »
En ex. : « Circulaire technique No. 6 ».
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Office National du Café. Circulaire technique No. 5. Port-au-Prince, s. d. (1954). 3 p. miméog. Concerne le « repiquage »
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Office National du Café. Culture du café à Hawaii ; traduit de l'Espagnol par l'Office National du Café. Port-au-Prince, Nov. 1954. 16 p. miméog.
En ex. : FEDECAME.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Office National du Café. Pépinière de café. Port-au-Prince, s. d. (1954). 6 p. miméog.
Traduit de « Manual del cultivo del cafe ».
En ex. : « Circulaire technique No. 4 ».
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Office National du Café. Progrès important vers la découverte de variétés de café résistantes à l'He-mileia. Port-au-Prince, s. d. (1954), s. d. 5 p. miméog. et 6 p. de tableaux.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Service d'enseignement et d'expérimentation agricoles.
Informations économiques, préparé par (la) Section d'Economie rurale, Service d'Enseignement et d'expérimentation agricoles. Port-au-Prince, 1954.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Service de conservation du sol et des forêts. Informations d'ordre général et forestier recueillies en Haïti. Port-au-Prince, (1954). 32 p. miméog., tabs.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Service de l'Extension Agricole. Les 7 principes de Rochdale.
Port-au-Prince, Cie Lithog., Mai 1954. non pag. 23 x 12.5
Concerne les coopérateurs.
- HAITI-COMMERCE — Office de Contrôle et de Développement des Denrées — Rapport annuel ; exercice 53-54. Port-au-Prince, 1954. 22 p. miméog.
- HAITI — EDUCATION NATIONALE — DIRECTION GENERALE — ENSEIGNEMENT RURAL — Foire du Tricinquantaire. 1er Mai 1954. Port-au-Prince, Centre audio-visuel, 1954. non pag., illus.
- HAITI-FINANCES — The Haitian Economy in 1954 ; a description of the economy and Finances of the Republic of Haiti with particular reference to its current program of economic development. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 19 p., illus., tabl. 23 x 13.5.

- HAITI — FINANCES — ADMINISTRATION GENERALE DES CONTRIBUTIONS — Code Fiscal Haïtien (recettes internes et communales, principales lois douanières, textes divers à caractère économique). Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, Mars 1953. 1182 p. 21 x 12. Sommaire détaillé au début. Georges Eug. Roy, Directeur Général ; Charles Fernand Pressoir, Dr. Général adjoint. Un « Supplément Fiscal et économique », avec références au Code Fiscal Haïtien », a paru en 1954, 253 p., à la même Imp., même format ; même direction et Sous-Direction. Seul nous intéresse ici ce supplément. (L'auteur réel est Charles Fernand Pressoir).
- HAITI — INTERIEUR — ARMEE D'HAITI — ACADEMIE MILITAIRE — Bataille de Vertières. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. 24 p., illus., carte, 23 x 13. Photo du Gal Paul E. Magloire, Président et du Gal. A. Levelt, Chef de l'Armée. En ex. : Collection du Tricinquantaire de l'Indépendance.
- HAITI — INTERIEUR — ARMEE D'HAITI — ACADEMIE MILITAIRE — Le Flambeau. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. non pag., Gd. format.
- HAITI — PRESIDENCE — SIPP — Haïti sur la route du progrès. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. non pag., illus. Reproduit en photo certaines réalisations du Gvt. MAGLOIRE.
- HAITI-PRESIDENCE-SIPP — Les faits vous parlent. Etang de Miragoâne. Usine électrique de Petit-Goâve. Usine électrique de Port-de-Paix. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, s. d. 14 p., illus. En ex. : Le Gouvernement au Travail (administration Paul E. Magloire).
- HAITI — SANTE PUBLIQUE — Code d'Hygiène, d'Assistance Publique et Sociale ; collection du Tricinquantaire ; Docteur Athémas Bellerive, Directeur Général. Port-au-Prince. Imp. de l'Etat, 1954. 511 p., tabl., carte, 22.5 x 14.
- HAITI — SANTE PUBLIQUE — Rapport annuel bio-statistique... 1949. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 199 p.
- HAITI — TRAVAIL — SERVICE D'EDUCATION OUVRIERE — Méthod dé léktu. Nou vlé li. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 31 p., illus. 23 x 14.5.
- *HAITI, ILE SOURIANTE — PARIS, La Revue Française, 1954 — 20 p. (Supplément de cette Revue, No. 59).
- HYPOLITE, Michelson Paul — Une étude sur le folklore Haïtien. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 53 p. 19 x 12. Sur la couv., dessin d'un tambour Assôtor ; reproduction, paroles et musique, de chansons Haïtiennes. Parut aussi en Anglais (traduction de M. Edgar Laforest et Mme Pausy Hart, de la Jamaica Social Welfare Commission) la même année, à la même Imprimerie. (51 p.).

- IN MEMORIAM — Paroles prononcées à l'Association mixte de l'œuvre chrétienne en mémoire de madame Jérémie, née Pauline Baron, décédée le 16 Novembre 1953. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 31 p. 24 x 12.5
Paroles et discours de divers, dont Horatius Laventure, Mes Voltaire Freycinet, Maurice P. Delille et Juvigny Vaugues, Mme Fortuna Augustin Guéry, Mlle Victorine Latortue et M. Cadet Jérémie.
- *INAUGURACION DE LA ESTATUA ECUESTRE DEL LIBERTADOR EN HAITI — CARACAS, 1954. 14 p. (Discours de L. Vallirella Lans, Pierre Liautaud, Nélaton Camille, Francis Salgado, Clovis Kernisan, Luc Grimard, Hector Parra Marquez, Clausel M. Sicard et Nemours Pierre-Louis).
- INSTITUT HAITIEN DE CREDIT AGRICOLE ET INDUSTRIEL, BANQUE DE L'ETAT HAITIEN — Bulletin... Exercice 1953-54. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. 30 p.
- JEAN-BAPTISTE, Saint-Victor — Le Fondateur devant l'Histoire. Port-au-Prince, Imp. Eben-Ezer, 1954. 326 p. 23 x 12.
Etudes sur le fondateur de notre nation, JEAN-JACQUES DESSALINES ; préface de COLBERT BONHOMME ; bibliog. : p. 321-324.
- LABONTE, Roger — Chansons coopératives, préface de Edouard A. Tardieu. 16 p. 14 x 11.
- LAMOTHE, Camille — Cinq rapports sur le mouvement coopératif Français et Suisse. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat. 1954. 54 p. 23.5 x 14.
L'aut., membre du Conseil National de la Coopération.
- LAMOTHE, Camille — Le mouvement coopératif et la question sociale. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 38 p., illus. 22.5 x 12.5.
- LHERISSON, Lélia J., — Les héros de l'Indépendance dans l'Histoire d'Haïti. Port-au-Prince, Cie. Lithog., 1954. 67 p., illus. 21 x 15.
- LHERISSON, Lélia — Pédagogie, méthodologie des premières notions de lecture, par..., Inspectrice honoraire. Port-au-Prince, centre de production de matériel éducatif, Août 1954. 59 p. 17.5 x 10.
- LESCOUFLAIR, Georges — Visages familiers. Paris, les Ed. d'Artrey s. d.(1954 ?) 102 p. 19 x 12.
- MAMBO — La revue de la chanson et de la gaieté. Paraissant le dimanche. Dr.. Prop. : Edwig Cohen ; Adm. Reynold Bidon. No. 4 — le a, du 16 mai 1954.
- MARS, Dr. Jean Price — Le bilan des études ethnologiques en Haïti et le cycle du nègre. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat., 1954. 63 p. 23.5 x 14.
- MATHURIN, Gérard — A la mémoire de nos Aïeux. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 99 p. 20 x 12. Recueil de poèmes ; photo de l'aut.

- MEHU, Raphaël H. — Où fut érigé le Fort de la Nativité ? Port-au-Prince, Les Presses Libres, 1954, 28 p. 22 x 13.
- MONTES, Léon — La timbrologie Haïtienne ; 1881-1954 ou les figurines postales d'Haïti considérées au point de vue philatélique, historique et légal et leur catalogue spécialisé. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1954. 205., illus. 21 x 10.
- MORPEAU, Hélène — Pages de Marie et d'Hélène, publiées par Hélène Morpeau. Port-au-Prince, les Presses Libres, 1954. 211 p., illus. 22 x 12,5.
L'aut. publie ses écrits et ceux de sa sœur Marie ; photos des membres de la famille.
- MUCIUS, Marguerite — Au-delà de l'Ether ; poèmes. Port-au-Prince, Imp. du Commerce, s. d. (1954) 129 p. 17 x 12.
- OPTIQUE — Revue fondée à Port-au-Prince en Mars 1954, par Lucien Montas, Jacques Large et Edith Efron-Bogat. Imp. des « Presses Libres ». S'occupe de littérature, de sciences, d'histoire un peu moins.
Mars 1954 — No. 1.
Cesse de paraître vers Août-Sept. 1957.
- PAPAILLER, R. P. — Fleurs d'ombre et paillettes d'écumes. Canada, Séminaire des saints Apôtres, 1954. 184 p. 17 x 11.5.
L'aut. est un prêtre Haïtien ; publié sous le pseud. : JEAN-HUBERT MARIAMOUR.
- PARAISON, Gabriel — Ce que j'ai fait pour la cause chrétienne ou évangélique et pour le peuple Haïtien. Port-au-Prince, Imp. V. Valcin, 1954 — 5 p. 22.5 x 12.5.
- *PASTO, Tuure A., — Rapport au Gouvernement Haïtien sur l'éducation de base et la vulgarisation en matière d'utilisation des terres et de conservation des sols dans le cadre de l'expérience-témoin de la Vallée de Marbial, par..., Spécialiste de la vulgarisation. Rome, Août 1954. 19 p. miméog.
Programme d'Assistance technique — FAO — Rapport No. 231 ».
- PAUL, Emmanuel C., — Culture. Langue — Littérature. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 16 p. 15.5 x 9.
- PETIT, Antoine Georges — Figures d'une législature. Port-au-Prince, Imp. Renelle, 1954. 17 p. 14 x 10.
En ex. : Notes d'un reporter.
- PHILIPPE, Auguste Salnave — Guide théorique et pratique de la Justice de Paix, avec formulaire en trois parties, par..., ancien Magistrat de paix... ; 1ère partie : Des Tribunaux de paix, de leur personnel et de leurs attributions... Port-au-Prince.
Imp. « Les Presses Libres », 1954. 171 p., port. de l'aut. 22 x 12.5.
- *PHILLIPPS, Wendell — One of the greatest men in History ; Toussaint

- Louverture ; as seen by the greatest U. S. Lecturer Wendell Phillips. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 7 Avril 1954. 45 p. 17 x 10.
Couv. illus. ; pub. par MAX BISSAINTHE, ext. du livre « Speeches, lectures and letters ». Boston, 1864.
- PINCHINAT, Max — Poèmes Hountos. Port-au-Prince, Imp. 1954.
16 p. 20 x 10.
- PIQUION, René — Archives. Port-au-Prince, Ed. H. Deschamps, 1954.
33 p. 22 x 12.5.
L'aut. qui avait participé à un stage d'Archives en 1952-53 à Paris, en parle et donne des informations sur les Archives de France et le Directeur CHARLES BRAIBANT ; préface de R. H. BAUDIER, Archiviste à la Direction des Archives de France.
- PRESSOIR, Dr. Catts — L'Enseignement de la Géographie en Haïti, en collaboration avec Hénock Trouillot. Rio de Janeiro, Instituto Panamericano de Geografia et Historia, 1954.
- PRESSOIR, Charles Fernand — Méthode du Français oral à l'usage de l'Haïtien débutant ; en 45 leçons (passage du créole au français) Conversation—grammaire—lecture—copie—dictées. Port-au-Prince, Ed. Henri Deschamps, 1954. 119 p., illus. 20 x 12.5.
- PRESSOIR, Charles Fernand — Sèt poè-m ki sot nan mo-n. Sept poèmes qui viennent de la montagne. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954.
46 p. 23 x 13.
Textes créole et français.
- PRESSOIR, Charles Fernand — aut. v. HAITI FINANCES. Administration Générale des Contributions.
- PRINTEMPS (Le) — Revue littéraire et scientifique paraissant tous les mois.
2e a. No. 1 — Août 1955 — vol. 2.
Dr. MARCEL B. AUGUSTE.
Administ.-Gérant : SERGE N. ALFRED.
Rédacteurs : JEROME METELLUS et RAOUL BERRET.
1ère a. Nos. 4 et 5 — Août et Sept. 1954.
- * RAY, Luther — Petites industries rurales en Haïti ; préparé pour le Gouvernement de Haïti par..., Expert désigné par l'Administration de l'Assistance technique des Nations Unies. N. Y., 1954. 26 p., graph. 23 x 17.
En ex. : « Nations Unies. Programme d'Assistance technique ».
- RECUEIL DE CANTIQUES CREOLES — Port-au-Prince, Imp. La Phalange, 1954. 194 p. 20 x 14.
- REVUE DU TRAVAIL — V. 4 No. 4 ROGER DORSINVILLE, Secrétaire d'Etat. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1er Mai 1954. 216 p.
Pub. du Département du Travail. Le 1er No. est libellé : V. 1, No. 1, 1er Mai 1951.

- RIGAUD, Nemours — Petit-Goâve. Port-au-Prince, Ed. de « L'Action Sociale », 1954. 134 p., illus. 20 x 10.
Contient d'intéressants rens. sur la ville, mais émet des considérations personnelles, dès qu'il s'agit d'histoire.
- SAINT-CLOUD, Charles ? — Livre d'or du Mouvement Scout d'Haïti, de 1916 à 1948. Port-au-Prince, 1954.
252 p. miméog.
Collection du Tricinquantième de l'Indépendance d'Haïti.
- SAINT-LOUIS, Carlos — Chant du Retour. Collection Haïtiana. Port-au-Prince, Imp. Henri Deschamps, 1954. VI, 11 p. 18.5 x 10.5.
Préface de HENOCK TROUILLOT.
- SALGADO, Antoine — La Rivière rouge ; pièce en trois actes ; préface de Colbert Bonhomme, théâtre social. Port-au-Prince, Imp : « La Gazette du Palais », 1954. 91 p. 17 x 10.
Cette pièce fut représentée au « Rex Théâtre » le 30 Octobre 1953.
- SANCHEZ, Telmo R., — Conservez vos sols, par..., Technicien en conservation du sol. Port-au-Prince, s. d. (1954). 3 p. miméog.
Pub. par la DGA (Office National du Café).
En ex. : « Circulaire technique No. 2 ».
- SERGILE, Mme Joseph — Pour une Haïti nouvelle. Port-au-Prince, Imp. du Séminaire Adventiste, s. d. (1954) 13 p. 21 x 11 BN.
- STERLIN, Philippe — 1ère communication portant sur une étude des vèvè (3) voodoo. Dimanche 31 janvier 1954. Port-au-Prince, Centre de Production de matériel éducatif, 1954. 8 p. miméog. 31 x 23.
- STERLIN, Philippe — Vèvès voodoo. Série 1. Port-au-Prince, Ed. Philippe Sterlin, s. d. (1954 ?) 31 p., illus. 28.5 x 19.5. Imp. de l'Etat. Série II 48 p. (écriture photographique).
- SYLVAIN-BOUCHEREAU, Madeleine — Haïti portrat Eines Freien Laudes. Frank furt Ann Main, Yerlag Dr. Ukldemar Kramer, 1954 119 p. 20 x 12.
Sur Haïti en général ; photo de PAUL E. MAGLOIRE, alors président de la Rép. ; pub. à l'occasion du tri-cinquantième de notre Indépendance. Il existe aussi une ed. cartonnée, faite à la même époque.
- *TETRAULT, A — Propagande protestante. Ignorance ou malhonnêteté. (Port-au-Prince), s. d.
2 gds. pages miméog.
- TRIP TO THE STATES (a) — Port-au-Prince, Centre de production de matériel éducatif, Janvier 1954. 37 p. 19 x 14.5.
Destiné aux élèves d'anglais.
- VAVAL, Jean-Baptiste F. — Chansons du terroir ; préface de Hénock Trouillot. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat. 1954. 43 p. port. de l'aut. 23 x 12.5.



- VERNET, Elie — Considérations sur les coopératives en général ; Etude présentée au Séminaire sur l'Habitation à Copenhague, Danemark Port-au-Prince. 1954. 7 p. miméog.
- VETERAN-LE SPORTIF — Hebdomadaire, organe des Editions — Vétéran, Informe et récréé.
Fondé à Port-au-Prince le Vendredi : 19 Mars 1954 — Directeur-propriétaire PIERRE DUSSECK, Ing., Co-Directeur : MARCEL DAUPHIN ; Administrateur : GERARD DUSSECK — Format moyen Journal, illus.
- VIATTE, Auguste — Histoire Littéraire de l'Amérique Française des origines à 1950. Québec, Presses Universitaires Laval ; Paris, Presses Universitaires de France, 1954. 545 p. 17 x 11.
Imp. à Vendôme (France) ; l'aut., français, Agrégé d'Université, Docteur ès-lettres (Sorbonne), fut longtemps professeur au Canada et en Suisse ; pour préparer ce livre, il visita neuf fois Haïti, 3 fois la Louisiane, 2 fois les Antilles Françaises et 2 fois les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre. Littérature Haïtienne : p. 329-479.
- VILAIRE, Jean-Joseph — Gens du peuple et gens de la campagne ; Nouvelles — Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1954. 194 p.
- VILANOVA, Tomas — Usage et effets du mulch dans les plantations de café, par..., Chef de la Section du Café, Dépt. d'horticulture au centre national d'Agronomie du Salvador. Port-au-Prince, s. d. (1954). 3 p. miméog.
Pub. par la DGA (Office National du Café).
En ex. : « Circulaire technique No. 1 ».
- WIGGIN, Ch. B. — Rapport préliminaire sur l'herbe Buffel en Haïti. Port-au-Prince (1954) miméog.

COURRIER DE FRANCE

LA COMPAGNIE « AIR FRANCE »

par J. P. ANDRE

La Compagnie Nationale Air France est à la fois un service public et une entreprise commerciale engagée dans la compétition mondiale. Elle assure des liaisons régulières entre la Métropole et les Territoires d'Outre-Mer. L'existence même de la Compagnie suppose un progrès constant, en nombre et en qualité, des services offerts pour répondre aux besoins d'une clientèle toujours plus nombreuse et pour faire face à une concurrence sans merci.

Après la dernière guerre, Air France a mis en place un réseau qui devait rapidement devenir le plus long de tous ceux exploités par les compagnies aériennes. L'accroissement continu du volume de trafic en ce réseau a entraîné la création des bases industrielles et du réseau commercial nécessaires à une grande exploitation moderne. La mise en œuvre de centres de révisions importants a permis à la Compagnie de s'affranchir du recours aux ateliers étrangers. Sur le plan commercial, un réseau mondial d'agences modernes fut créé : condition nécessaire au développement des ventes et à l'utilisation efficace des services offerts.

La politique générale de la Compagnie s'est ensuite orientée vers le développement du trafic sur le réseau des lignes existantes, dont on peut penser qu'il a maintenant atteint sa forme définitive. Mise en service d'appareils plus rapides et plus confortables, augmentation des fréquences multiplications des correspondances et aménagement des horaires en fonction des besoins des voyageurs, tels sont les thèmes majeurs qui guident aujourd'hui l'activité d'Air France.

La Compagnie Nationale Air France a succédé sous sa forme actuelle à l'ancienne Société Anonyme Air-France, fondée en 1933 par le groupement des quatre plus importantes et plus anciennes entreprises françaises de transport aérien :

—La CIDNA

—AIR-UNION

—AIR-ORIENT

—LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORT AÉRIEN (Lignes Farman) et le rachat des actions de la Compagnie générale Latécoère.

Par la suite, Air France a incorporé les compagnies Air B... et Air France transatlantique et la régie Air Afrique.

L'organisation de la Compagnie a été fixée par un statut légal en 1948. C'est une société d'économie mixte soumise à la législation des sociétés anonymes. Le Conseil d'administration comprend 16 membres : 8 représentant l'Etat, les grandes collectivités économiques françaises, 4, les différentes catégories de personnel, 4 les actionnaires autres que l'Etat qui détient lui-même 70% des actions.

La structure des services comprend :

—une direction Générale, des directions du personnel, de l'exploitation du matériel, une direction commerciale et une direction financière.

—des organismes d'exécution qui sont :

les Représentations Générales et Régionales au nombre de 67 en France et dans le monde.

—les centres d'exploitation : le centre d'Orly, point de départ de toutes les lignes long-courriers ; le centre d'exploitation postal métropolitain, basé au Bourget qui assure le transport de nuit du courrier ; les centres d'exploitation des réseaux intérieurs d'Outre-Mer : A. O. F. Madagascar.

Les centres et Divisions d'entretien et de révision : celui de Courbevoie pour la révision des principaux types de moteurs, celui de Toulouse Montaudran pour les DC 3 et DC 4, les divisions d'Orly pour l'entretien de l'ensemble de la flotte (sauf les DC 3 et DC 4) et la révision de tous les équipements (moteurs exceptés).

La flotte actuellement en exploitation comprend :

23 Lockheed « Super Constellation »

17 Lockheed « Constellation »

11 Vickers « Viscount »

12 Bréguet « Provence »

22 Douglas « DC 4 »

39 Douglas « FC 3 »

10 Lockheed « Super Starliner », capables de voler sans escale dans les deux sens entre Paris et New-York.

A cette flotte, viendront s'ajouter :

12 « Caravelle » dont le premier exemplaire doit être livré fin 1958, la livraison des autres ayant lieu en 1959 et 1960.

17 « Boeing Intercontinental » dont la livraison débutera en Novembre 1959.

Cette flotte couvre un réseau de 28.000 km qui peut se diviser de la manière suivante :

lignes long-courriers internationales

lignes long-courriers de l'Union Française

lignes européennes

lignes entre la France, la Corse et l'Afrique du Nord

réseaux intérieurs de l'Union Française A. O. F., A. E. F.

Afrique du Nord, Madagascar, Antilles

Le réseau postal métropolitain assure chaque nuit le transport de la poste entre Paris, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse, Montpellier, Pau, Bordeaux et Clermont-Ferrand.

Possédant ainsi le plus grand réseau du monde, Air France se classe aujourd'hui comme la première des grandes compagnies européennes.

Par la suite, Air France a incorporé les compagnies Air B... et Air France transatlantique et la régie Air Afrique.

L'organisation de la Compagnie a été fixée par un statut légal en 1948. C'est une société d'économie mixte soumise à la législation des sociétés anonymes. Le Conseil d'administration comprend 16 membres : 8 représentant l'Etat, les grandes collectivités économiques françaises, 4, les différentes catégories de personnel, 4 les actionnaires autres que l'Etat qui détient lui-même 70% des actions.

La structure des services comprend :

—une direction Générale, des directions du personnel, de l'exploitation du matériel, une direction commerciale et une direction financière.

—des organismes d'exécution qui sont :

les Représentations Générales et Régionales au nombre de 67 en France et dans le monde.

—les centres d'exploitation : le centre d'Orly, point de départ de toutes les lignes long-courriers ; le centre d'exploitation postal métropolitain, basé au Bourget qui assure le transport de nuit du courrier ; les centres d'exploitation des réseaux intérieurs d'Outre-Mer : A. O. F. Madagascar.

Les centres et Divisions d'entretien et de révision : celui de Courbevoie pour la révision des principaux types de moteurs, celui de Toulouse Montaudran pour les DC 3 et DC 4, les divisions d'Orly pour l'entretien de l'ensemble de la flotte (sauf les DC 3 et DC 4) et la révision de tous les équipements (moteurs exceptés).

La flotte actuellement en exploitation comprend :

23 Lockheed « Super Constellation »

17 Lockheed « Constellation »

11 Vickers « Viscount »

12 Bréguet « Provence »

22 Douglas « DC 4 »

39 Douglas « FC 3 »

10 Lockheed « Super Starliner », capables de voler sans escale dans les deux sens entre Paris et New-York.

A cette flotte, viendront s'ajouter :

12 « Caravelle » dont le premier exemplaire doit être livré fin 1958, la livraison des autres ayant lieu en 1959 et 1960.

17 « Boeing Intercontinental » dont la livraison débutera en Novembre 1959.

Cette flotte couvre un réseau de 28.000 km qui peut se diviser de la manière suivante :

lignes long-courriers internationales

lignes long-courriers de l'Union Française

lignes européennes

lignes entre la France, la Corse et l'Afrique du Nord

réseaux intérieurs de l'Union Française A. O. F., A. E. F.

Afrique du Nord, Madagascar, Antilles

Le réseau postal métropolitain assure chaque nuit le transport de la poste entre Paris, Lille, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse, Montpellier, Pau, Bordeaux et Clermont-Ferrand.

Possédant ainsi le plus grand réseau du monde, Air France se classe aujourd'hui comme la première des grandes compagnies européennes.

AU FOND DE LA MEDITERRANEE

par Pierre DEVAUX

*Quatre-vingt-quatre lampes sous-marines brûleront
pendant vingt ans*

Une grande œuvre technique vient de s'achever : l'inauguration du câble téléphonique sous-marin Marseille—Alger constitue un brillant succès de l'Electronique française. C'est un record technique et sportif qui surclasse, non par ses dimensions mais par sa perfection, la réussite anglo-américaine du câble Ecosse—Terre-Neuve.

Hier, c'était le Tecnétron, supérieur au Transistor, qui était présenté à la presse dans les laboratoires du « C. N. E. T. », le célèbre Centre National d'Etude des Télécommunications, à Issy-les-Moulineaux... La Technique française part en flèche, en ce premier semestre de 1958 !

Non, la radio n'est pas « moderne » !

« —Pourquoi, dira le lecteur, tant de bruit autour d'un câble sous-marin ? Notre planète n'est-elle pas enserrée sous un réseau de câbles dont 40.000 km. pour les lignes françaises ?

Sans doute, mais il s'agit là des bons vieux câbles télégraphiques, capables uniquement de transmettre les signaux rythmés (« traits » et « points ») du Morse. Pour transmettre la voix humaine, avec ses inflexions et ses harmoniques, la difficulté est extrême. Aussi les premiers câbles télégraphiques sous-marins furent-ils posés il y a exactement un siècle, tandis que les câbles téléphoniques, même très courts, tels que France—Angleterre, sont d'une réalisation toute récente.

Pour « parler au delà des mers », la radiotéléphonie apporte évidemment une solution. Malheureusement, ces liaisons radio sont tributaires des conditions météorologiques ; elles sont troublées par les orages et fréquemment gênées ou interrompues par ce fâcheux phénomène d'évanouissement qu'on appelle le *fading*. Il n'y a là rien, en somme, de la robuste « imperturbabilité » d'un câble, adapté aux nécessités du trafic moderne.

Une solution récente résout le problème, tout au moins à moyenne distance : celle du « faisceau hertzien », qui a fait fleurir, sur nos mon-

tagnes et nos collines, ces « tours-relais », également utilisées par la Télévision.

Dans ce système, les ondes de radio ne sont pas dispersées dans toutes les directions, comme par une antenne ordinaire, mais canalisées en un faisceau, droit vers une autre tour, par des dispositifs directionnels. C'est l'équivalent, dans le domaine radio, de la classique « parabole », qui fournit le faisceau lumineux de nos phares d'automobiles.

Capté par la tour suivante et revigoré par des amplificateurs à « lampes », le faisceau est réexpédié à la tour No 3 et ainsi de suite... tout comme les signaux gesticulants de l'ancien télégraphe Chappe ! On a pu, de la sorte, établir des liaisons entre la France et l'Algérie, grâce à un faisceau hertzien partant de la montagne au-dessus de Grasse (Alpes-Maritimes) relayé par un « pied » c'est-à-dire par une tour-relais, en Corse et deux autres en Sardaigne.

Nous disposons ainsi de 45 « voies », autrement de 45 conversations simultanées différentes, ce qui est actuellement insuffisant. En outre, quelle que fût la courtoisie des autorités italiennes, ces deux « pieds » en Sardaigne étaient gênants pour une administration française... Avec le nouveau câble, tout au fond de l'eau, nous nous sentons mieux chez nous !

*Stations sous-marines :
pannes interdites pendant 20 ans !*

Tout le monde, ou du moins tous les amateurs de télévision, connaissent le terme de « câble coaxial », mais il faut savoir que cette technique très moderne n'est pas réservée à la seule Télévision. Elle convient, en réalité, aux ondes porteuses à très haute fréquence indispensables pour transmettre correctement, soit les innombrables « points » d'une image (plus de 22 millions par seconde !) soit les nuances de 50 ou 60 conversations superposées, que des « filtres » électroniques se chargeront de débrouiller à l'arrivée.

N'attendez pas que je vous explique comment une telle « onde porteuse », modulée automatiquement au départ, parvient à transmettre plusieurs dizaines de communications tout en respectant le secret le plus absolu... Il y faudrait le secours des hautes mathématiques ! Remarquez qu'un petit miracle analogue se trouve réalisé chaque jour dans votre poste de radio, où vous pouvez recevoir séparément, grâce à la manœuvre d'un simple bouton, les émissions les plus diverses.

Malheureusement, ces précieuses ondes porteuses sont des voyageuses susceptibles, qui ne s'accommodent guère des fils « habituels ». Il est indispensable d'utiliser deux conducteurs concentriques, formant axe et chemise, l'intervalle dans le nouveau câble ayant été rempli

par un isolant *new-look*, le polyéthylène, capable de résister aux énormes pressions — plus de 200 kilogrammes par centimètre carré — qui attendent le câble dans les grands fonds méditerranéens.

Mais voici le principal écueil, qui faisait hésiter les ingénieurs depuis trente ans. La distance « étouffe les sons », qui s'essoufflent vainement à parcourir, sous forme électrique, d'énormes kilométrages de câbles. Quand nous avons affaire à un circuit terrestre, tel que Paris-Lyon, ou Paris-Brive, aucune difficulté majeure ; il suffit d'installer, de distance en distance, des « postes répéteurs », équipés d'amplificateurs, où le message vocal vient puiser une nouvelle jeunesse. Mais comment loger au fond de la mer, sous de fortes pressions et loin de toute possibilité de dépannage, des « répéteurs » qui devront fonctionner, avec leurs organes délicats, pendant quinze ou vingt ans ?

Car tel est le problème fantastique que nos ingénieurs ont résolu : un minuscule filament de lampe rougeoyant imperturbablement durant vingt ans dans son tonnelet d'acier, inséré sur le parcours du câble, à 2.700 mètres de profondeur !

Une mise à l'eau héroïque

Voici comment ce problème fut résolu :

Vingt-huit « répéteurs immergés » ont pris place sur le câble Marseille — Alger, qui mesure 915 kilomètres. Chacun de ces répéteurs réamplifie le courant vocal 400 fois, grâce à trois lampes ; il est formé de quatre appareils différents, enfermés dans quatre tonnelets d'acier épais, forgés comme des tubes à canon, articulés entre eux et logés dans un tube souple en tresse d'acier, long de 5 mètres.

L'ensemble forme une « grosseur » de 18 centimètres de diamètre, insérée sur le câble qui, lui, ne mesure que 3 centimètres. Pratiquement, ces « grosseurs » passent sans difficulté sur les tambours servant à la mise à l'eau du câble ; le navire câblé *Ampère*, qui marchait à 5 nœuds (soit 9 km à l'heure) pour la pose du câble, se bornait à ralentir à 1 nœud et demi (soit 2 km à l'heure) pour l'immersion de chaque répéteur.

La nature ne favorisa pas l'opération ; il y eut vingt jours de gros mistral, ce redoutable vent du Nord qui dévaste la vallée française du Rhône et poursuit sa course en Méditerranée. Les manœuvres d'immersions se déroulèrent néanmoins avec une précision extraordinaire ; grâce à trois stations radiogonio Decca, *l'Ampère* se situait sur la Méditerranée à 1 mètre près, retrouvait allègrement, avec ses radars, la bouée mouillée au moment du coup de mistral et relevait le tronçon de câble, momentanément abandonné, pour le jonctionner au tronçon suivant... Où sont les angoisses des premiers mouilleurs de câbles, l'épopée

fameuse du Great-Eastern, le câble rompant ses grappins, abandonné la rage au cœur — en plein Atlantique !

Ici, comme pour les expéditions polaires, comme en chirurgie et dans la plupart des explications scientifiques actuelles, une admirable « convergence des techniques » a conduit au succès malgré l'énormité des risques. Tandis que le double câble téléphonique Ecosse—Terre-Neuve n'assure que 36 « voies », avec répéteurs à sens unique, le nouveau câble transméditerranéen français, avec ses répéteurs bi-directionnels, assure désormais, sans « écho » indésirable, 60 « voies » distinctes, qui s'ajouteront aux voies préexistantes. Heureux symbole que cette liaison France-Algérie, abritée dans la sérénité des profondeurs, hors des troubles de ce monde !

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

LE BREGUET « INTEGRAL », PREMIER AVION A VOILURE SOUFFLEE

par Camille ROUGERON

Les vols d'essai du Breguet 940 « Intégral », premier d'une nombreuse série d'avions français et américains à décollage vertical ou à décollage court, menacent l'hélicoptère d'une concurrence sérieuse. L'aile « soufflée », qui est celle de l'« Intégral », comme l'aile basculante préférée par d'autres constructeurs, offrent en effet à l'utilisateur des possibilités voisines de celles de l'hélicoptère avec des performances très supérieures et une exploitation beaucoup plus économique.

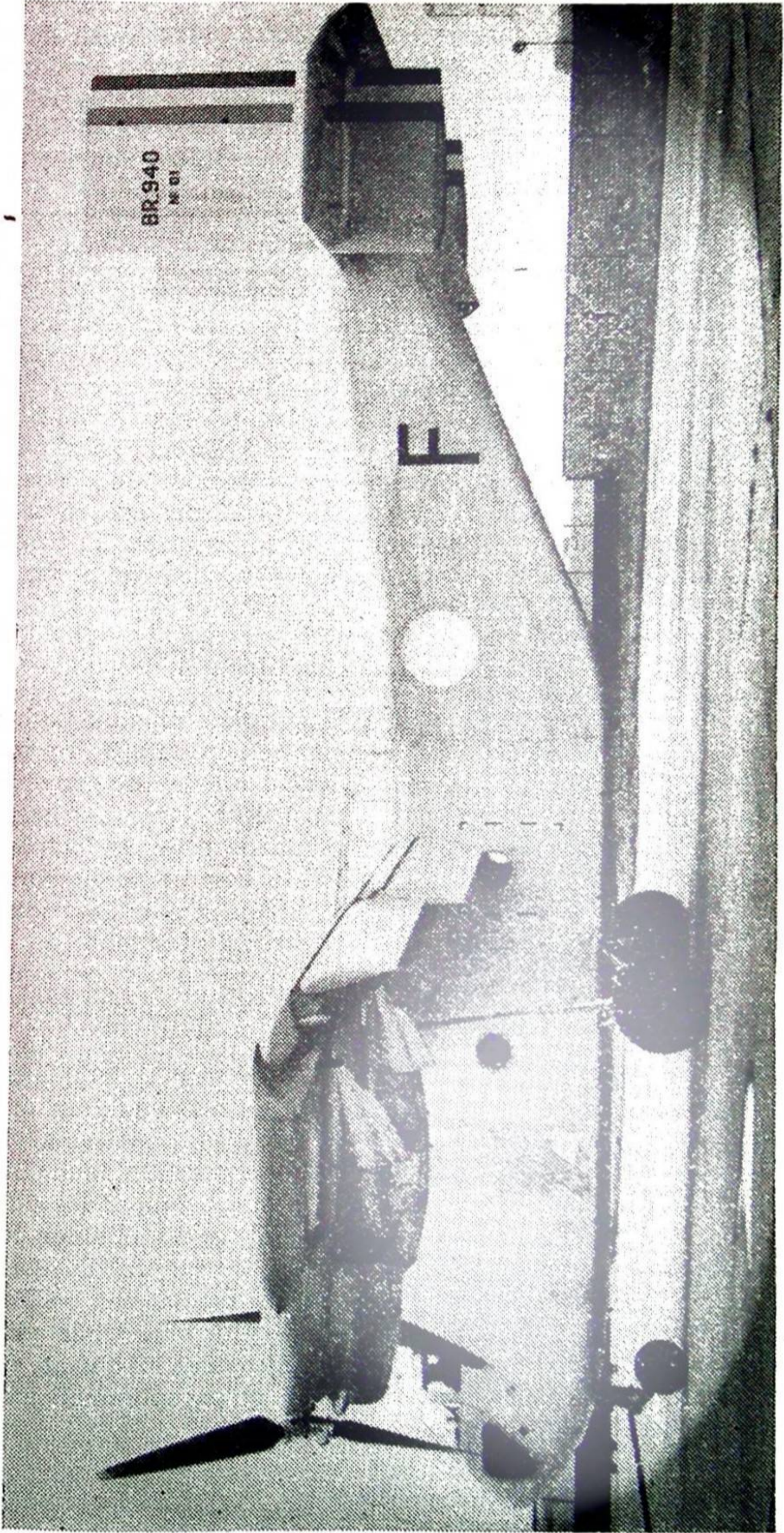
La formule de l'aile soufflée, où la vitesse relative de l'aile et de la voilure au décollage et à l'atterrissage n'est pas demandée à la vitesse de l'appareil, mais au souffle de l'hélice, a été étudiée pour la première fois par Breguet depuis près de dix ans. Elle a fait l'objet de plusieurs commandes, d'abord avec moteurs à explosions, puis avec turbopropulseurs. Deux prototypes de même principe, avec quelques variantes portant sur les dispositifs d'hypersustentation, la stabilité et le contrôle à faible vitesse, ainsi que sur les exigences admises pour le décollage et l'atterrissage, ont été commandés aux Etats-Unis : le Ryan « Vertiplane », « équipé d'un turbopropulseur Lycoming T-53 de 850 CV en fuselage entraînant deux hélices ; le Fairchild M-224, équipé d'un turbopropulseur Général Electric T-58 de 1.050 CV en fuselage entraînant quatre hélices. Ils sont toujours au stade de la construction.

Hélicoptère ou avion

Pourquoi, alors qu'un demi-siècle de progrès extraordinaires de la cellule et du moteur ont fini par imposer l'hélicoptère dans les transports civils et militaires, étudie-t-on actuellement tant d'appareils destinés à le remplacer ? Si l'on en juge par la SABENA dont toutes les places à destination ou en provenance de Bruxelles sont retenues plusieurs mois à l'avance, ou par les appareils à voilures tournantes de tout tonnage que l'on commande pour toutes les formes de guerre, conventionnelle, révolutionnaire ou atomique, la place conquise par l'hélicoptère devrait lui être difficilement ravie.

Deux reproches graves sont adressés à l'hélicoptère : l'insuffisance de sa vitesse et le coût de son entretien.

Les premiers hélicoptères mis en service sur lignes régulières ne



dépassaient pas, suivant le type de moteur, 140 à 150 km/h de vitesse de croisière ; les plus récents atteignent 170 km/h. Or les avions à voilure basculante ou soufflée promettent les vitesses de 400 à 450 km/h, très supérieures à celles de milliers de Douglas DC-3 et DC-4 dont on se satisfaisait depuis près de 15 à 20 ans pour les étapes courtes ou moyennes.

D'autre part, ces appareils pour décollage vertical ou court seront de vrais avions ; si elles ont un diamètre plus grand que de coutume, leurs hélices n'ont rien de commun avec les rotors des appareils à voilure tournante et leur coûteuse mécanique. Etudiant l'an dernier le prix de revient du passager-kilomètre sur les hélicoptères qu'il exploite, le président de la société concessionnaire du plus important de ces services à courte distance, donnait l'explication de ses tarifs : le plus utile de ses documents, affirmait-il, était le catalogue des pièces de rechange. Le général Hamilton H. Howze, directeur de l'aviation de l'U. S. Army, présentait à la même époque les mêmes doléances devant la commission du Budget de la Chambre des Représentants ; il affirmait sa confiance dans l'avenir de l'avion à envol vertical ou court pour y remédier.

Les avions à aile soufflée

Si les dispositifs hypersustentateurs aux volets plus ou moins complexes montés au bord de fuite de l'aile permettent de réduire la vitesse de décollage, ils ne peuvent en aucun cas l'annuler et faire décoller un avion à la verticale ; l'hélicoptère y parvient parce que sa voilure tournante a une vitesse propre indépendante de celle de l'appareil. La voilure « soufflée », où la vitesse relative de l'air et de la voilure est demandée au souffle de l'hélice, est un deuxième moyen théorique d'obtenir la sustentation de l'avion au point fixe. La résultante de la traction d'hélice et de la force aérodynamique exercée par ce souffle sur la voilure au repos, une fois les volets hypersustentateurs déployés, peut l'emporter sur le poids et soulever l'avion à la verticale.

Une autre simplification admise aussi bien sur le Breguet « Intégral » que sur les appareils américains de même formule en construction, est le renoncement à l'exigence du décollage vertical et l'acceptation du décollage « court, le STOL (Short Take-Off and Landing) suivant l'abréviation en langue anglaise. On évite d'abord les difficultés du contrôle de l'avion au point fixe, qui impose de doubler les gouvernes classiques par volets, alors inopérants, au moyen de jets gazeux agissant par réaction. On améliore ensuite le rendement de l'appareil qui décolle et atterrit avec une charge utile plus grande, la vitesse de l'avion s'ajoutant au souffle de l'hélice. L'hélicoptère lui-même, qui peut décoller et atterrir à la verticale, ne le fait qu'exceptionnellement, sur un terrain parsemé de rochers par exemple.

Avion expérimental, le Bréguet 940 « Intégral » de 7 tonnes est équipé de 4 turbopropulseurs Turbomeca Turmo II de 400 CV entraînant des hélices de diamètre élevé pour leur puissance, soit 3,80 m. L'aile de 17,93 m d'envergure est ainsi soufflée sur toute sa longueur. Les volets hypersustentateurs sont doubles aux extrémités où ils servent également d'ailerons, et triples au centre ; braqué, le volet arrière s'incline presque à la verticale. Un arbre de transmission synchronise les quatre hélices ; il évite notamment les accidents graves par chute de portance qui surviendraient en cas de panne ou de baisse de régime de l'un des moteurs. Les longueurs de roulement seront de moins de 100 m à l'atterrissage, moins de 110 m au décollage ; la vitesse de croisière, de 350 km/h.

Si les essais de cet appareil expérimental sont satisfaisants, le constructeur en dérivera un avion de transport de 18 tonnes, équipé de 4 General Electric T-58 qui, avec 122 kg seulement (sans le réducteur) pour 1050 CV, détiennent un record de légèreté pour turbopropulseurs. Avec une charge utile de 4 tonnes, une vitesse de croisière de plus de 450 km/h sur étapes de 1000 km, et une longueur de roulement de moins de 100 m, les applications d'une telle formule en remplacement de l'hélicoptère sont assurées. Elles conviennent aussi bien aux transports commerciaux entre aéroports minuscules, qu'aux transports militaires dans une guerre atomique où les pistes bétonnées de grande longueur seraient hors d'usage dès les premières heures.

UNE CAPITALE DES PARFUMS NATURELS : GRASSE

par Henri REY

Un film intitulé « *Parfums de France* », projeté en privé il y a une quinzaine de jours à Grasse, constitue une documentation d'un vif intérêt. Il obtiendra sans doute un grand succès car il fera connaître la longue suite des opérations qui de la « fleur » conduisent au « parfum » et le rôle éminent de Grasse dans la production de ces matières premières dont la qualité incomparable fait le renom mérité de la Parfumerie Française.

On sait que les parfums étaient connus dès la plus haute Antiquité, en Chine, aux Indes, 15 siècles avant Jésus Christ, en Perse, en Egypte ; les Croisés en répandirent l'usage en Europe, mais c'est seulement au XVIème siècle que la région de Grasse s'intéressa à la distillation des fleurs et sans doute afin de satisfaire à une mode qui consistait à porter des gants parfumés : les gantiers de Grasse devinrent aussi des parfumeurs.

L'extraction des matières odorantes, d'abord obtenue par simple distillation, devait devenir peu à peu scientifique et dès 1856, 45 usines traitaient près de 3.000 tonnes de fleurs : oranger, roses, jasmin, cassis, tubéreuses, violettes, etc... faisant de Grasse la véritable capitale mondiale des parfums naturels.

Pourquoi cette industrie si particulière ? Parce que Grasse, par son climat et son sol, a une vocation incontestable à la culture des plantes aromatiques. En effet, la région est caractérisée par une insolation intense : 2.700 heures d'ensoleillement par an ; une sécheresse relative : 600 mms de pluie répartis sur 70 jours ; une humidité de l'air donnant des températures extrêmes modérées, des sols perméables, peu profonds, faits d'alluvions arrachées aux montagnes jouissant de vertus qui leur sont propres, toutes conditions favorables à une production de qualité exceptionnelle.

Les cultures s'échelonnent de la mer jusqu'à une altitude maximum de 400 mètres et intéressent l'oranger, le jasmin, les roses et les fleurs diverses : tubéreuses, violettes, etc...

L'oranger qui occupe 300 hectares est l'oranger à fleurs (Bigaradier), bel arbre au feuillage toujours vert et dont les fleurs blanches

Cette méthode délicate et coûteuse, malgré un rendement important, reste une spécialité de Grasse, en particulier pour la Tubéreuse.

A côté de ces essences extraites de produits végétaux et qui, par leur qualité, sont irremplaçables en parfumerie fine, certains produits synthétiques « Nobles » constituent un complément nécessaire à la gamme des produits aromatiques. A Grasse, il n'est pas question de fabriquer des matières entièrement synthétiques et de grande consommation — c'est le rôle de l'industrie chimique — mais de reproduire des arômes fournis trop parcimonieusement par la nature ou de synthétiser des parfums nouveaux. Cette recherche est l'apanage, non seulement des ingénieurs, mais aussi de techniciens réputés pour la finesse de leur odorat.

Enfin à Grasse, s'est implantée une nouvelle fabrication, celle des arômes pour les usages alimentaires, utilisant les mêmes méthodes : distillation, macération, extraction par solvants, etc... et c'est ainsi que des centaines de tonnes de fruits et d'arômes : fraises, framboises, cassis, ananas, oranges, citrons, café, vanille, cacao, etc. sont traités annuellement et donnent des arômes naturels simples ou composés entrant dans les sirops, les boissons gazeuses, la confiserie, etc...

Ces trois activités font de Grasse une véritable capitale des parfums. 40 usines dont une quinzaine plus importantes occupent environ 1.500 personnes traitant annuellement 3.800 tonnes de fleurs diverses et de plantes ; dont en 1957 et provenant de Grasse : fleur d'oranger 140 tonnes, jasmin 650 tonnes, roses 490 tonnes, sauge 50 tonnes, géranium 85 tonnes, gânet 90 tonnes, etc...

Ces chiffres peuvent paraître faibles, mais il ne faut pas oublier que les grands froissements de février 1956 ont causé des dégâts considérables aux plantes aromatiques et qu'une situation normale ne peut être rétablie que progressivement. Au surplus des essais de fertilisation du Jasmin pour un meilleur rendement en fleurs sont en cours et bientôt il en sera de même pour l'Oranger. Mais si la quantité reste encore trop modeste, du moins la qualité est incontestable et incontestée, et la production des parfums naturels, soit principalement 400 kgs de Néroli, 2000 de concrète de Jasmin et 1.200 à 1.500 de rose, est recherchée par les parfumeries fines du Monde entier qui en absorbent 60% et par celles de Paris, capitale du goût et de la mode, et qui reste le centre mondial par excellence de cette industrie de luxe.

Ainsi Grasse demeure la cité des fleurs à parfum. Mais elle doit lutter contre la concurrence étrangère et s'adapter aux techniques modernes, adaptation lente, car il s'agit de milliers de petits producteurs utilisant des parcelles de faibles dimensions et dont les ressources financières sont limitées. Néanmoins, des progrès constants sont observés dans la motorisation et les méthodes de culture.

se récoltent en Mai, soit à la main, lorsqu'elles sont en bouton, soit recueillies sur bâches lorsqu'elles sont épanouies, les branches étant alors secouées. Un arbre ordinaire donne environ 8 kgs de fleurs et les plus gros, de 12 à 15 kgs, le rendement moyen étant de 3.000 kgs à l'hectare. Le jasmin s'étale sur 250 hectares ; c'est une plante buissonneuse avec une fleur à 5 pétales ; il est cultivé en France depuis 1860 et Grasse est sa limite supérieure, facteur favorable à la finesse de son parfum. Sa culture demande beaucoup de soins ; greffage, arrosage, binage, etc... ; la floraison commence vers le 15 Juillet et se poursuit jusqu'en Octobre ; les fleurs s'épanouissent la nuit et la récolte se fait le matin de bonne heure. On compte 8.000 fleurs par kilo et le rendement moyen est de l'ordre de 3.000 kgs à l'hectare.

Quant à la rose, cultivée sur 250 hectares, elle est la Rose de Mai, ou Rose de Provence, à fleur double, de couleur rose clair, à centre foncé et donnant une essence d'une finesse incomparable. La récolte se fait en Mai et le rendement est de 3 à 4.000 kilos par hectare.

Ces trois fleurs, auxquelles il faut ajouter quelques autres cultivées sur une cinquantaine d'hectares, ainsi que le Mimosa, sont à la base de la production, mais leur récolte saisonnière serait insuffisante pour faire fonctionner les usines dans des conditions acceptables et la parfumerie réclame d'autre part une grande variété d'arômes. Aussi a-t-on recours aux productions d'autres départements pour la Lavande (80 tonnes) le Lavandin (600 tonnes), le Pyrèthre, le Fenouil, et à diverses matières premières en provenance de l'étranger qu'il serait trop long d'énumérer, mais parmi lesquelles on peut citer la Fleur d'Oranger (Tunisie, Maroc), les racines d'Iris de Florence, le Lichen des chênes, la réglisse, la Badiane. Car les essences odorantes ne se forment pas uniquement dans les fleurs comme pour la Rose, mais aussi dans les feuilles (Patchouli), les fruits (oranges), les graines (anis), les sucs résineux (tolu), le bois (santal), et même dans tous les organes comme chez la Lavande. Elles sont contenues dans des cellules spéciales ou dans des canaux sécréteurs et les procédés d'extraction, qui constituent un art complexe et délicat, varient selon l'espèce végétale à traiter. Il n'est pas question de les exposer, on dira simplement que la distillation consiste à entraîner les matières odorantes par de la vapeur d'eau sèche ou saturée, méthode employée principalement pour la Fleur d'Oranger qui donne le « Néroli » utilisé pour la fabrication de l'Eau de Cologne.

Un second procédé permettant d'obtenir des produits plus concentrés consiste à traiter les matières premières par l'éther de pétrole dissolvant volatil donnant des « essences concrètes » lesquelles, traitées elles-mêmes à l'alcool, donnent des « essences absolues », tel est le cas des roses et du jasmin. Enfin, un dernier procédé dit « enflourage à froid » fixe le parfum sur de la graisse de mouton, donnant des « pom-mades aux fleurs » dont on peut extraire aussi des essences absolues.

La coopération qui corrige les inconvénients de la petite exploitation fait aussi des progrès et l'on peut noter l'existence de 5 coopératives d'achat de matériel et d'engrais, 2 d'entre elles effectuant la transformation des produits. D'autre part, un groupement interprofessionnel coordonne les efforts de tous en liaison avec les usines, lesquelles, bien équipées et dotées de laboratoires modernes, sont organisées pour assurer elles-mêmes l'écoulement de leurs produits au moyen d'un réseau commercial mondial complet et efficace.

Les lectrices, en utilisant quelques gouttes de « parfums de Paris » signés par les grands noms de cette industrie sauront ainsi le long et délicat travail qu'il a fallu pour les obtenir : cultures de fleurs avec les soins multiples qu'elles exigent, extraction des arômes par des méthodes complexes, mélanges savants donnant les produits finis ; elles apprécieront d'autant mieux le « subtil plaisir que sont les parfums »... au demeurant créés pour elles.

LA PLUS FASTUEUSE ENTREPRISE DE SPECTACLE

par Jean Quéval

En tout pays pourvu de la télévision, aucune entreprise de spectacle qui puisse rivaliser avec l'invasion quotidienne des images à domicile. Ce titre ne serait donc qu'un attrape-nigaud s'il ne désignait qu'un phénomène bientôt mondial, et d'une évidence qui n'a pas besoin d'être soulignée. En réalité, je pense à l'ensemble des moyens mis à la disposition de la télévision française par l'existence du centre René Barthélemy, dans un quartier populaire de Paris, les Buttes-Chaumont. Dans ce centre, il peut être monté chaque année deux cents spectacles de variétés, deux cents documentaires et une centaine de pièces.

Du centre René Barthélemy, des émissions sont transmises depuis plus d'un an. L'ensemble, toutefois, n'a été achevé qu'il y a quelques semaines. Il s'agit d'une réalisation comme il y en a en vérité fort peu dans le monde. Sa nécessité était impérieuse car les studios et décors de la rue Cognac-Jay situés au centre de Paris, à côté des bureaux administratifs, imposaient, par leur relative exigüité, des tours de force aux techniciens, sans parler d'un surcroît de dépenses d'énergie nerveuse. En tout cas, le jour venait où un ambitieux programme quotidien de spectacle, atteignant un total hebdomadaire d'une cinquantaine d'heures « d'occupation d'antenne », n'aurait pu être raisonnablement assuré de la rue Cognac-Jay seule.

Aux Buttes-Chaumont coexistent vastes studios et vastes décors. Quatre studios dans chacun desquels peuvent être manœuvrées quatre, cinq ou six caméras ; où sont en place quarante micros ; où figurent deux installations de télé-cinéma (dispositif qui permet la transmission électronique des films sur pellicule) occupent une surface de près de 18.000 m².

Le bâtiment des studios est relié à celui des décors par deux rues intérieures, elles-mêmes reliées aux trois voies publiques qui cernent le centre René Barthélemy. Cette disposition permet de décharger et de transporter intérieurement, sans difficulté, un important volume d'éléments de décor et de praticables. Elle permet aussi de construire et d'implanter ces décors avec une tranquille efficacité, comme de les conserver commodément à toutes fins ultérieures, ou même de les détruire.

A vrai dire, le Centre René Barthélemy est un ensemble homogène, c'est-à-dire qu'il ne se compose pas seulement de décors où situer les spectacles et des moyens électroniques d'enregistrer ceux-ci, mais aussi de toutes les commodités accessoires : cabines de présentateurs, loges des artistes, salon de maquillage, salles de répétition, sans compter les bureaux administratifs.

Une intense concentration d'éclairage mobile a été réalisée. L'é-tanchéité sonore est parfaite. Les éléments de décor permettent de camper rapidement une station balnéaire, un village, un cabaret, un théâtre, etc. Les comédiens peuvent se concentrer à loisir, les techni-ciens manœuvrer à l'aise. Aucun ensemble de studios de cinéma ne dispose en France de semblables facilités, très peu existent à l'étranger qui lui puissent être comparés.

Tout, naturellement, n'avance pas du même pas. La maison de la radio et de la télévision, où seront concentrés les services de direction et d'administration, n'existe pas encore. Quand elle sera construite, l'état major règnera de là sur deux centres de production, tous deux fort actifs : celui de la rue Cognacq-Jay où sont rassemblés les moyens techniques nécessaires aux informations, aux débats, et aux émissions filmées ; celui des Buttes-Chaumont pour les spectacles de variétés et les pièces. En fait, en ce moment, il en est en France comme dans la plupart des pays où le fait télévision n'est plus neuf : les moyens tech-niques sont en avance sur les conceptions du spectacle parce qu'il est plus facile à des ingénieurs de mettre des instruments au point qu'à des auteurs de découvrir la juste longueur d'onde qui permet de plaire à des millions de personnes sans les avilir. L'important est de ne pas perdre le respect dû aux autres êtres humains. Ce n'est pas à dire que la télévision doive les ennuyer.

La Mode à Paris :

A TRAVERS LES COLLECTIONS DU PRET-A-PORTER

par Suzanne NORMAND

Tous les détails sont nouveaux, bien entendu. Sans cela la mode n'aurait plus de raison d'être. Mais avant même de savoir si elles montreront encore leurs genoux, ou si leur décolleté sera « généreux » ou du genre « guillotine », il y a une question à laquelle les femmes aimeraient bien qu'on leur réponde sans plus attendre : c'est celle-ci :

Retrouverons-nous notre taille, l'hiver prochain ?

Devra-t-elle être placée en haut, en bas, au milieu ?

Sera-t-elle normale, ou insolite, ou basculée ?

Car, l'escamotage total de la taille ne fut pas du goût de toutes. Et certaines d'entre-nous ne sont pas près d'oublier la drôle de silhouette que leur infligea l'asservissement à la Mode. Pourquoi d'ailleurs la suivraient-elles ? Et pourquoi accepter ces robes qui leur donnaient l'air d'avoir quelque chose à cacher — alors que le Créateur leur avait accordé des formes tout à fait bonnes à souligner ?

Donc, une phrase, une seule, pour rassurer les inquiètes : *Cet hiver, taille haussée. Mais taille tout de même.*

A cet impératif, apportons quelques précisions ; prenons par exemple :

Le manteau :

Le manteau tient une place importante dans les collections d'automne. Ses formes sont variées, ses divers aspects séduisants. Voyez-le ample, très évasé, animé, comme on dit, d'un volant placé bas en arrière. Ou bien gonflé et légèrement resserré du bas, le dos arrondi, le devant plat et boutonné. Lorsqu'il comporte une taille marquée, celle-ci est figurée, tout simplement, par une ceinture de même lainage, à peine appuyée. Une sorte de martingale posée devant, au lieu d'être posée derrière. Le dos, en effet, ignore généralement la ceinture. Le même effet est donné sur certains modèles par des fausses poches, ou des rabats appliqués très haut.

Mais les manteaux du style « Pardessus », c'est-à-dire fidèles à la ligne classique, ne sont dépaysés nulle part. On les trouve surtout en velours côtelé, longs ou 7/8e, toujours droits à double boutonnage et col

rond. En gabardine ou en popeline de coton, ils s'ornent volontiers d'une ceinture, et d'un col châle en fourrure à longs poils.

Les Tailleurs :

Taille remontée aussi pour les tailleurs, dont beaucoup portent ceinture. Par ailleurs, la nouveauté automnale est un col très important, en même tissu, ou plat et dégageant le cou, ou se drapant en écharpe. A noter que le renard roux ou noir fait, sur ces tailleurs, une apparition depuis bien longtemps oubliée.

La veste peut s'obstiner à être très courte, et légèrement arrondie du dos. Cependant, de nombreux modèles la montrent droite et nettement rallongée. Dans ce cas, elle devient un manteau écourté, doublé soit de fourrure, soit de jersey blanc bouclé.

La petite robe.

En lainage, elle forme généralement ensemble avec la veste et le manteau, et se traite dans le même tissu. La ligne à laquelle cette saison on donne le nom de « Ligne profilée », doit être simple : fourreau légèrement appuyé devant, et pourvu d'un empiècement ou d'un effet de fronces qui marque la taille sous la poitrine. C'est dire que la robe-sac est morte et enterrée. Personne ne risquera un pleur sur elle. De temps en temps, la robe style « Baby-Doll », entièrement plissée, ou faite de 4 grands plis creux, à partir d'un empiècement au niveau des emmanchures, tente une réapparition furtive.

On lui préfère une revenante : la robe noire, en lainage, pour petit dîner, toute droite, avec des manches très courtes. Elle est décolletée devant en rond, et ouverte en V dans le dos. Un ruban de velours noir placé sous les seins, esquisse la taille.

Tissus et coloris :

Tout cela, robes, tailleurs, manteaux, est très court, effleurant juste le haut du mollet.

Les lainages sont souvent extrêmement bouclés. Ou alors d'aspect rugueux et bourru, parsemés de poils blancs. On voit néanmoins des ratines unies, des Shetlands, des cheviottes, des tweeds, simulant le gros tricot. Et en contraste, des tissus veloutés dans des nuances délicates de peausserie.

Les coloris sont très heureux. Généralement ardents. Le rouge Paprika, le vieil or, l'abricot très mûr, la rouille, opposent leurs reflets chauds à la distinction un peu éteinte du gris anthracite, dédié aux femmes raisonnables.

Quant au vert, il a la vedette. Il va de l'oseille à l'algue, de la mousse au bronze.

Le Greco figure également dans cette palette. Il n'a plus rien à envier à Véronèse. C'est bien le moins.



QUELQUES REALISATIONS RECENTES DE LA TECHNIQUE FRANÇAISE

*Inauguration à Dieulouard d'une mine de fer,
une des plus modernes du monde*

La Société des Mines de Fer de Saizerais vient d'inaugurer l'achèvement de la première phase de l'exploitation du gisement qui lui a été concédé à Dieulouard, en Meurthe-et-Moselle.

Le gisement de Saizerais est en forme de cuvette dont le point bas est situé à Dieulouard ; ses couches supérieures et moyennes sont pratiquement accolées sur une puissance exploitable qui dépasse 4 mètres ; la mise en exploitation de ces réserves estimées à plus de 100 millions de tonnes, n'a été possible que grâce aux progrès réalisés par la sidérurgie européenne dans l'utilisation, par les hauts fourneaux, de minerais silicieux.

C'est en plein cœur de ce gisement que les invités, dûment casqués, furent descendus au moyen d'un chariot funiculaire ; ce dernier nous véhicula dans la première galerie de 350 mètres de long (dénivellation : 150 mètres) qui ouvre l'accès à la mine et aux installations de fond. Ces installations comprennent une sous-station électrique, des pompes verticales, les appareils de concassage qui réduisent la taille des plus gros blocs avant leur arrivée sur la bande d'extraction et les voies ferrées sur lesquelles circulent de très modernes rames électriques.

Des chariots de foration (ou « jumbos ») creusent les trous nécessaires pour loger l'explosif qui abattra le minerai. En quelques secondes, un « jumbo » perce, sans le moindre effort, un forage de plusieurs mètres. Le minerai abattu est chargé mécaniquement par des pelles sur chenilles dans des camions navettes spéciaux qui vont le décharger dans les rames ; celles-ci se dirigent alors vers le concasseur, et chaque wagon est pris dans des griffes d'acier, retourné, vidé, remis en place, tandis que sont broyés des blocs ferrugineux. L'équipement peut atteindre une production de 600 tonnes par heure.

Le minerai de fer entreprend ensuite un long voyage : sur un convoyeur, il remonte à la surface par une galerie d'extraction de près de 600 mètres ; sa course continue au grand jour ; il est stocké, puis homogénéisé, repart à nouveau vers les accumulateurs d'expédition. Le tout s'effectue pratiquement sans intervention humaine.

L'automatisation a atteint, à Saizerais, un degré de perfection que deux chiffres démontreront éloquemment : dans un an, la production des installations visitées atteindra 2 millions de tonnes par an, et le nombre de personnes employées à la mine ne dépassera pas 300.

Grâce à son équipement, la mine de Saizerais est sans doute celle en Europe, et probablement dans le monde où le travail s'effectue avec le plus grand rendement et aussi dans les conditions de sécurité les plus poussées.

*La France, second producteur de
laine peignée dans le monde*

En 1957, les huit principaux pays producteurs de laine peignée ont été le Royaume-Uni, avec 324.800.000 lbs ; la France, avec 208.100.000 lbs ; le Japon, avec 153.100.000 lbs ; l'Italie, avec 113 millions 900.000 lbs ; les Etats-Unis, avec 106 millions 900.000 lbs ; l'Allemagne de l'Ouest, avec 92.900.000 lbs ; la Belgique, avec 52.200.000 lbs et l'Australie, avec 42.200.000 lbs.

Les huit principaux pays producteurs de fils de laine (peignée et cardée) ont été les Etats-Unis, avec 590.000.000 de lbs ; le Royaume-Uni, avec 537.800.000 lbs ; la France, avec 339.000.000 de lbs ; l'Italie, avec 321.800.000 lbs ; le Japon, avec 282.100.000 lbs ; l'Allemagne de l'Ouest, avec 273.800.000 lbs ; la Belgique, avec 103.900.000 lbs ; les Pays-Bas avec 63.200.000 lbs et l'Australie, avec 48.200.000 lbs.

*La France a augmenté de 22,5% en un an
sa production de pétrole*

En mai dernier, la production pétrolière française s'est élevée à 207.542 tonnes, contre 148.111 tonnes en mai 1957, soit une augmentation de 40,1%.

Du 1er juin 1957 au 31 mai dernier — soit un an — la production s'établit à 1.884.959 tonnes (+ 22,5%).

La production de la métropole en mai : 117.795 tonnes (124.031 tonnes en mai 1957) a baissé de 10,5%.

Celle de l'Afrique du Nord a baissé de 17,3%.

L'augmentation globale provient de la production saharienne et de celle de l'Afrique Noire.

Gaz naturel : La production métropolitaine s'est élevée, en mai, à 58.536.000 mètres cubes contre 47.767.000 mètres cubes en mai 1957.

Les forages, en mai, ont totalisé 64.153 mètres contre 35.959 en mai 1957. En un an : 620.548 mètres contre 390.828 mètres (+ 71,9%).

L'augmentation de l'activité des forages est de 43% (métropole), 91% (Sahara), 92,2% (Afrique Noire et autres pays de l'Union Française). Baisse de 15% en Afrique du Nord.

Construction d'une usine maréthermique à la Guadeloupe

La Société « Énergie des Mers », après l'expérience d'Abidjan, va construire à La Basse Terre une usine de 3.500 kv qui fournira en outre 300 t. d'eau douce par heure.

On espère pour l'eau un prix de revient de 10 francs le mètre cube, de nombreux facteurs étant favorables : distance de 4 kilomètres avec 700 mètres de nivellation, différence de température de 20 à 23 degrés entre fond et surface.

Rappelons que le principe de ces usines — dû à M. Georges Claude — consiste à introduire dans un caisson où le vide a été réalisé, de l'eau chaude venant de la surface.

Succès de la technique française à Hong Kong

La haute réputation dont jouit la technique française en Extrême-Orient, notamment dans le domaine des réalisations en matière de travaux publics, vient de trouver une nouvelle confirmation à Hong Kong où, pour la deuxième fois en trois ans, les autorités britanniques viennent de solliciter le concours d'ingénieurs et d'agents de maîtrise français. Il s'agit de la construction d'un réservoir géant pouvant contenir 22 millions de litres qui contribuera à alimenter la colonie insuffisamment alimentée en eau douce depuis que la population est passée de 500.000 à près de 3.000.000 d'habitants à la suite de l'exode des réfugiés venant de Chine en 1949 et 1950.

Depuis décembre 1957, les ingénieurs-conseils envoyés par l'entreprise de fondations et travaux hydrauliques « Solétanche » se livrent à des travaux particulièrement délicats de fouilles afin de déterminer la possibilité de construire un réservoir dans l'île Lantao, située à proximité de l'île Victoria, capitale de la colonie. Les autorités britanniques ont estimé que les ingénieurs français étaient les seuls qualifiés pour donner un avis sur la structure géologique particulièrement délicate du terrain. Leur recommandation positive vient d'être agréée par le département des Travaux publics, et les travaux estimés à 13 milliards de francs doivent commencer prochainement avec le concours de conseillers français.

Hong-Kong est un territoire sans nappe souterraine ni rivière de quelque importance et doit donc — tant qu'un moyen économique de dessaler l'eau de mer n'aura pas été mis au point — compter uniquement pour son ravitaillement en eau potable sur les chutes de pluie. Celles-ci sont abondantes, mais mal réparties, d'où l'importance considérable de ce nouveau réservoir. Les ingénieurs français et leurs collègues britanniques demeureront dans l'île Lantao jusqu'en 1960 environ. A cette époque, l'eau amenée par un pipe-line sous-marin coulera dans

la colonie à raison de 22 millions de litres par jour, résolvant ainsi le plus grave problème social, hygiénique et industriel auquel Honk-Kong ait à faire face.

Ainsi, au moment où s'achève l'immense piste ultra-moderne d'atterrissage de Hong-Kong réalisée par la « Compagnie Française de Dragages et Travaux Publics », une autre société française vient de déclarer possible une entreprise plus vaste encore et s'apprête à y prendre sa place, en consacrant un nouveau succès de la technique française et apportant une puissante contribution au développement économique industriel vertigineux de Hong-Kong.

Expérimentation d'une « route préfabriquée »

Une « route préfabriquée », de conception française, particulièrement adaptable aux terrains sablonneux et marécageux, a été présentée au cours d'une démonstration qui s'est déroulée dans la mer de sable d'Ermenonville, en présence de nombreux représentants d'Ambassades étrangères à Paris et de Compagnies pétrolières sahariennes.

Ce « tapis-route », constitué de deux bandes de jute plastifié, ignifugé et imputrescible, d'un grillage galvanisé et de tringles d'acier souple, peut être utilisé comme piste routière ou aérodrome, indéformable, léger et universel. Après un nivelage sommaire, il est accessible aux avions et aux poids lourds, permet de grandes vitesses et des freinages puissants.

Sa légèreté permet le transport et le largage par avion sous forme de rouleau : six hommes suffisent à assurer la pose par éléments de dix mètres sur trois, à la vitesse de 100 mètres à l'heure. Il est ancré au sol par piquets.

Le « tapis-route » peut être transformé en route moderne définitive si on le recouvre d'une épaisseur de 8 centimètres de béton, le grillage et les tringles forment armature.

L'utilisation de cette « route préfabriquée » au Sahara reviendra trois fois moins cher que la construction de routes classiques.

Premier hélicoptère à voler dans la stratosphère

« L'Alouette » bat trois records du monde

Une « Alouette », pilotée par Jean Boulet, directeur des essais en vol d'hélicoptères de Sud-Aviation, a battu, le 13 juin, trois records du monde.

1° Record du monde d'altitude, toutes catégories, en atteignant 11.100 mètres, sans aucune ascendance aérologique, en trente-cinq minutes, au-dessus de Brétigny. C'est la première fois qu'un hélicoptère vole dans la stratosphère qui, on le sait, commence aux environs de 10.000 mètres.

2° Record mondial d'altitude, catégorie hélicoptères de 1.000 à 1.750 kilos, en montant à 9.500 mètres avec deux personnes à bord. Le précédent record d'altitude toutes catégories pour hélicoptères était de 9.076 mètres, avec le seul pilote à bord.

3° Record du monde de vitesse ascensionnelle, 6.000 mètres en dix minutes, soit une moyenne de montée de 10,6 mètres-seconde, soit une ascension verticale à plus de 38 kilomètres-heure.

*La « Caravelle » bat le record
Paris-Bruxelles en 35 minutes*

Une « caravelle » de Sud-Aviation portant les couleurs d'Air France a couvert, le 24 juin, les 261 km. qui séparent le Bourget de l'aérodrome de Bruxelles-Melsbroek en 35 minutes. C'est un record, obtenu d'ailleurs par un temps défavorable. La meilleure performance sur le parcours appartenait déjà à « Caravelle » avec 38 minutes (dans le temps de vol, il faut comprendre le décollage, l'approche et l'atterrissage).

*Les trains de voyageurs français sont les plus rapides du monde
avec 93,4 kilomètres à l'heure de moyenne*

En conclusion des études faites sur les vitesses commerciales des trains de voyageurs circulant sur les grandes lignes des réseaux de tous pays, il apparaît que les trains français sont les plus rapides du monde.

Grâce au matériel ultra-moderne dont elle s'enrichit chaque jour, à l'effort qu'elle accomplit depuis des années pour électrifier ses réseaux, et grâce, surtout, à la compétence de ses techniciens, la S. N. C. F. vient de remporter un nouveau record. Après le record du monde de « vitesse pure », obtenu le 28 et le 29 mars 1955 par les deux locomotives BB.9004 et CC.7107 qui montèrent à 331 kilomètres-heure, les trains français de voyageurs se classent comme les plus rapides du monde, avec une moyenne de 93,4 kilomètres à l'heure.

L'amélioration de leurs moyennes horaires, par rapport à leurs concurrents de toujours — ceux des Etats-Unis et ceux d'Angleterre — n'a fait que s'accroître au cours de ces dernières années.

Au mois de juillet 1957, en effet, cette moyenne s'établissait, en France, à 93,4 km-h., contre 85,6 km-h. aux Etats-Unis et 83,7 km-h. en Angleterre, écrasant nettement celles du Danemark, de l'Allemagne, de la Suisse, des Pays-Bas, de la Belgique, de l'Italie, de la Suède, du Canada, etc, etc.

Dans tous ces pays, malgré tout, les vitesses se sont fortement améliorées depuis 1948, date à laquelle les Américains détenaient « haut la main » ce record « officieux » avec une moyenne de 82 km-h. A partir du mois de janvier de cette année, l'Angleterre fournit un effort con-

sidérable, notamment avec le « Bristolian » qui, en parcourant la distance Londres-Bristol (190 km) en 1 h. 45, s'octroya le record mondial en « traction vapeur ». Aux Etats-Unis, en revanche, la concurrence des compagnies aériennes contraignit les compagnies ferroviaires à une importante politique d'économie, qu'elle connaît encore, aujourd'hui plus que jamais (le rail ne transporte plus que 11% des voyageurs).

En France, la S. N. C. F. explique ce record des « vitesses moyennes » grâce à l'accroissement des lignes électrifiées et à la mise en service de nouveaux autorails « Diesel ».

Le « Mistral » nord-sud, en effet, avec départ lancé de Combs-la-Ville, est le train le plus rapide du monde sur les distances comprises entre 0 et 600 km. Au-delà, il est rattrapé par le train américain « Challenger », par le « City of Denver » et surtout par le « Sud-Express » français qui, pour les distances comprises entre 695 et 745 km., s'octroie une nouvelle fois la palme du record mondial.

Dans le sens inverse, sud-nord, le « Mistral » parcourt les 230,9 km des Laumes à Combs-la-Ville en 1 h. 39. C'est-à-dire à une vitesse moyenne de 139,9 km-h.

En 1948, la « vitesse moyenne » était de l'ordre de 74 km-h. En augmentant de près de 20 km-h. la vitesse de ses trains de voyageurs et en s'adjugeant la première place mondiale, la S. N. C. F. vient, à l'envie générale des pays étrangers, de faire sienne la devise « Confort, sécurité, vitesse ».

Mise en service du premier autorail panoramique cet été

Le premier autorail panoramique destiné à des lignes touristiques de la S. N. C. F. sera mis en service dans le courant de l'été. Il circulera l'été en service express sur les lignes Lyon-Toulouse par Mende et Rodez, Lyon-Nîmes, Genève-Nice par Grenoble et Veynes, Lyon-Marseille par Grenoble et, en toutes saisons, sur la ligne Clermont-Ferrand-Nîmes par Langeac.

Ce type d'autorail comporte, au centre, un compartiment panoramique surélevé de 44 places réservées aux voyageurs de 1ère classe et à chaque extrémité un compartiment de 2ème classe qui offrira à 22 voyageurs un champ visuel très dégagé.

Le véhicule aura une vitesse maximum de 130 km à l'heure. Prévu pour les lignes de montagne au tracé difficile, il pourra circuler sur des courbes de 150 m. de rayon.

La nouveauté technique essentielle de cet autorail réside dans la structure du dôme, construit à partir du niveau inférieur des baies en polyester stratifié moulé. Une autre originalité est constituée par l'emploi de vitres chauffantes qui équipent toute la partie panoramique du dôme ainsi que la baie face du conducteur. Elles sont constituées par

deux glaces séparées par une feuille plastique transparente, dans laquelle est insérée une résistance chauffante. L'emploi de ces vitres doit empêcher la formation de givre extérieur et de buée intérieure et maintenir la visibilité quelles que soient les conditions atmosphériques.

*« Renault » compte vendre 65.000 véhicules
cette année aux U. S. A.*

M. Robert Valode, directeur général de la Société américaine Renault Inc., représentant la Régie Renault aux Etats-Unis, a annoncé que 25.000 voitures Renault avaient déjà été vendues aux Etats-Unis cette année, et qu'il s'attendait à ce que le total atteigne environ 65.000 à la fin de l'année.

M. Valode s'est rendu à Paris, afin de s'entretenir avec les directeurs de la Régie Renault du succès de ces voitures françaises en Amérique et du développement du présent réseau de distribution.

*Une « DS 19 Citroën » remporte
le Mobilgas Economy Run en Norvège*

Après le « Caltex Economy Test » gagné à Copenhague par une « ID 19 », après la victoire d'une « DS 19 » dans le « Mobilgas Economy Run » de Suède, c'est encore une « DS 19 » qui vient de remporter, toutes catégories, le concours de consommation Mobilgas Economy Run norvégien.

Le parcours, de 999 kilomètres, conduisait 29 concurrents d'Oslo à Oslo en passant par Arendal, sur la côte Sud, et les routes sinueuses et accidentées du Telemark.

MM. Bengt Blomberg et Bjorn-Ivar Bergmann, avec une « DS 19 » de série, se sont classés premiers au classement général à l'indice et premiers de leur catégorie avec une consommation de 6 litres 45 aux 100 km (indice « litres par tonnes-kilométrique » : 0,450).

Ouverture d'un bureau central d'informations touristiques à Paris

Le Comité de Tourisme et le Syndicat d'Initiative de Paris ont pris l'initiative de créer un central hôtelier pour rendre service aux touristes français et étrangers.

Grâce à un système ingénieux de liaisons téléphoniques, ce central connaît à chaque instant l'état des chambres disponibles dans le département de la Seine. Son dispatching le tient en relation avec tous les hôtels de tourisme, au total, 1.050.

Les touristes peuvent donc obtenir rapidement les chambres qu'ils désirent en se présentant dans les différents bureaux tenus par les

Hôtesses de Paris dans les gares de la S. N. C. F., à l'aérogare des Invalides et dans certaines stations habilitées.

Le central est en outre relié par telex avec plusieurs régions touristiques, Vichy, Lourdes, Dijon, Tours, Bruxelles. Cela signifie que des chambres peuvent être retenues de Paris dans ces régions et inversement, qu'à partir de ces dernières, des locations peuvent être faites dans le département de la Seine.

Par les moyens modernes employés, ce système est unique en Europe.

Le bureau installé rue Balzac met en outre à la disposition des touristes : un bureau de change (délivrance de chèques-essence), un guichet de l'Union Nationale des Agences de Voyages, un représentant des clubs automobiles, un représentant du tourisme économique, un service de renseignements touristiques (France et Paris), assuré par les Hôtesses de Paris.

INFORMATIONS CULTURELLES

L'Alliance française célébrera en automne ses 75 ans

Fondée en 1883 pour assurer la diffusion de la langue et de la civilisation française dans le monde entier, l'Alliance française compte aujourd'hui 800 Comités à l'étranger, 60 dans la France d'outre-mer et 75 en métropole. Son rayonnement est particulièrement apprécié par les jeunes, puisque 80.000 étudiants de 63 nations fréquentent ses maisons.

L'Alliance a donc 75 ans cette année ; plusieurs manifestations marqueront, en octobre prochain, cet anniversaire.

L'Alliance française a une activité inlassable, sans cesse croissante.

L'an dernier, 42.000 volumes sont venus grossir ses 400 bibliothèques ; à Paris, l'immeuble du secrétariat général, boulevard Raspail, est un foyer en plein essor : résidence (125 chambres), restaurant (1.000 repas chaque jour), salles de conférences et de cours, bibliothèque, cours de langue française (fréquenté chaque mois par 4.500 étudiants étrangers).

Et à l'étranger, c'est un extraordinaire courant de sympathie agissante envers la culture française ; à Santiago, les Chiliens ont financé pour moitié la construction d'un lycée français ; un même témoignage est observé en Colombie, au Pérou, au Brésil, à New-York.

M. Bruno Le Bel Grand Prix de Rome de sculpture

Le jury des Prix de Rome, composé des membres de la section de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts, a décerné ses prix pour la sculpture.

Le premier grand prix a été obtenu par M. Bruno Le Bel, né le 25 septembre 1933 à Amiens, élève de Janniot.

Le premier second prix a été décerné à M. Georges Jeanclos, né le 9 avril 1933 à Paris, élève de Janniot et Yencesse.

Le deuxième second grand prix a été attribué à M. Robert Vernet, né à Poncin, le 31 mai 1931, élève de Leygue et Yencesse.

Les candidats avaient à traiter : « la Mort d'Echo, amoureuse du beau Narcisse ».

Le Grand Prix de Rome d'Architecture

Pour le Grand Prix de Rome d'Architecture, le sujet donné aux candidats était : « Le Panthéon de l'Europe ».

Le Grand Prix n'a pas été attribué.

Le premier second Grand Prix a été décerné à M. Gérard Carton, né à Lille, en 1929, élève de Lemaesquier, et le deuxième second Grand Prix à M. Claude Bach, né en 1929, à Metz, élève de Lemaesquier et Beaudouin.

Une motion honorable récompense la composition du doyen de l'épreuve, M. André Ménard, né en 1922, à Saint-Nazaire, élève de Leconte et Guillou.

Le Grand Prix de Rome de gravure à Maurice Chot-Plassot

Le jury des prix de Rome de gravure, composé des membres de l'Académie des Beaux-Arts (section gravure), et des jurés adjoints, a décerné ses récompenses.

Le sujet imposé était le suivant : « Maître ou serviteur ? L'homme et le robot face à face sur la scène du monde se surveillent et se regardent avec inquiétude ».

Le grand prix a été attribué à M. Maurice Chot-Plassot, né à Neuilly-sur-Seine, le 22 avril 1929, élève de Galinis et Cami.

Le second premier grand prix a été obtenu par Guy Jean-Claude, né à Versailles, le 10 mars 1935, élève de Magny et Cami. Le deuxième second grand prix est allé à M. Philippe Lelièvre, né à La Rochelle, le 18 février 1929, élève de Cami.

Le Grand Prix de Rome de musique à Noël Lancien

Les six finalistes du Grand Prix de Rome de musique devaient s'inspirer, pour composer leur cantate, d'une scène lyrique de M. Randal Lemoine : « Mort de Don Quichotte ».

Le jury a attribué le Premier Grand Prix à M. Noël Lancien, élève de Darius Milhaud et de Tony Aubin. Le Premier second Grand Prix est allé à M. Alain Margoni, élève de Tony Aubin, et le Deuxième second Grand Prix à Mme Brigitte Gauthier, élève d'André Busser.

Noël Lancien, qui avait déjà obtenu une mention honorable en 1956, est un jeune artiste de vingt-quatre ans. Il est originaire de Paris. M. Alain Margoni, est né en 1934 à Neuilly-Plaisance.

Election du prince Louis de Broglie et de M. Louis Neel à l'Académie des sciences de l' U. R. S. S.

Les deux nouveaux membres étrangers qui viennent d'être élus à



l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., sont les physiciens français, le prince Louis de Broglie et M. Louis Neel.

Le prince Louis de Broglie, né à Dieppe le 15 août 1892, est secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences françaises. Théoricien de la physique moderne, il a émis notamment l'hypothèse — confirmée par l'expérience — que les particules élémentaires sont liées à des phénomènes ondulatoires.

M. Louis Neel, né à Lyon le 29 novembre 1904, est également membre de l'Académie des sciences en France. Spécialiste des problèmes nucléaires, M. Neel est professeur de physique expérimentale à la Faculté des sciences de Grenoble. Il s'occupera également de l'Institut des sciences nucléaires de cette ville.

*Jules Roy, Grand Prix de Littérature, et
Henri Queffelec, Grand Prix du roman
de l'Académie Française*

L'Académie Française vient de décerner son grand prix de littérature, d'une valeur de 500.000 francs, à Jules Roy, pour l'ensemble de son œuvre, et son grand prix du roman, d'une valeur de 300.000 francs, à Henri Queffelec, pour son livre « Le royaume sous la mer ».

L'Académie, qui n'avait pu faire choix d'un lauréat pour le Grand Prix de Littérature, en 1957, récompense en la personne de Jules Roy un écrivain fécond qui fut un glorieux combattant de la dernière guerre.

Né en 1907 à Rovigo (Algérie), Jules Roy est issu d'une famille de colons. Officier d'aviation dès 1935, il rejoignit, en 1943, les Forces Françaises Libres, combattit dans la R. A. F., et termina la guerre avec le grade de colonel. C'est le souvenir des 37 missions de bombardement sur l'Allemagne qui lui inspira « La Vallée heureuse », témoignage d'une grande intensité humaine qui lui valut, en 1946, le prix Renaudot.

Par ses thèmes d'inspiration, il appartient à ce groupe d'écrivains dont les plus illustres représentants sont Malraux et Saint-Exupéry ; et, par ses origines, il fait partie de cette remarquable « école d'Algérie » qui compte notamment Albert Camus, Emmanuel Roblès.

Comme son maître, l'aviateur « Saint-Ex », dont il fut l'historiographe, Jules Roy est hanté à la fois par l'héroïsme et la « terre des hommes ». On lui doit notamment « Le Navigateur », « Les Flammes de l'Épée », des poèmes et même des pièces de théâtre : « Le Beau sang », « Les Cyclopes », et « Le Fleuve rouge ».

En 1957, il a obtenu le grand prix littéraire de Monaco.

*
* *

Quant à Henri Queffelec, c'est un romancier de la mer. Sa célébrité

a commencé après la guerre, lorsqu'il publia « Un recteur de l'île de Sein » qui, sous le titre de « Dieu a besoin des hommes », connut à l'écran une carrière fulgurante.

Brestoïse de vieille souche, Henri Queffelec, qui est âgé de 48 ans, a été élève de l'École normale supérieure. Après avoir obtenu son agrégation de lettres, il s'en fut en Suède passer quatre années comme lecteur à l'université d'Upsal. Mais sa vocation originelle ne tarde point à le reprendre : il quitta l'enseignement pour naviguer et écrire des livres.

C'est en voyageant à bord d'un palangrier qu'il a conçu « Un royaume sous la mer », magnifique récit dont le héros est un pêcheur de la mer Celtique, qui lui vaut aujourd'hui le grand prix de l'Académie française.

*Le prix 1958 du meilleur livre étranger décerné à
Robert Musil pour « L'Homme sans qualités »*

Le prix du meilleur livre étranger 1958 vient d'être attribué à l'écrivain autrichien Robert Musil, mort à Genève en 1942, pour son roman-fleuve de 2.000 pages « L'homme sans qualités ».

Charles Exbrayat, Grand Prix du roman d'aventures

Le Grand Prix du roman d'aventures, d'une valeur de 50.000 francs, a été attribué à Charles Exbrayat pour son roman « Vous souvenez-vous de Paco ». Le lauréat est le critique littéraire d'un grand journal de province.

*Le prix du roman populaire à
Mesdames Saint-Bray et Denise Noël*

Le Prix du Roman populaire, créé par le « Parisien libéré », et les Editions Jules Tallandier, a été attribué conjointement à Mesdames Saint-Bray, pour son roman « Inez de la nuit » et Denise Noël, pour « Le Miel amer ». Chacune des deux lauréates reçoit un prix de 500.000 francs.

*Le Grand Prix National des Lettres 1958
couronne l'œuvre de Gabriel Marcel*

Le « Grand Prix National des Lettres » de cette année a été attribué à Gabriel Marcel pour l'ensemble de son œuvre.

Gabriel Marcel succède, dans le palmarès du grand prix national des Lettres, à Alain, Valéry Larbaud, Henri Bosco, André Billy, Jean Schlumberger, Alexandre Arnoux et Louis Martin-Chauffier.

Né en 1889, fils d'Henry Marcel qui fut directeur des Beaux-Arts et administrateur de la Bibliothèque nationale, Gabriel Marcel est l'un des plus éminents philosophes chrétiens de notre temps.

Agrégé de philosophie en 1910, il enseigna dans différents lycées français et étrangers avant de se consacrer à son œuvre personnelle. Critique dramatique aux Nouvelles Littéraires, directeur de la collection « Feux croisés », il est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie et d'un grand nombre de pièces de théâtre.

En 1948, l'ensemble de son œuvre a reçu le grand prix de Littérature de l'Académie française. Gabriel Marcel est membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Les principales œuvres de Gabriel Marcel sont : « Un homme de Dieu », « La chapelle ardente », « Le chemin de crête », « Rome n'est plus dans Rome », « Mon temps n'est pas le vôtre », « La soif », « Homo Viator », « Le Mystère de l'Être ».

*Cours organisés en France pour les étudiants étrangers
pour l'année scolaire 1958-59*

Voici quelques renseignements concernant les cours organisés pendant l'année universitaire pour les étudiants étrangers par les Universités ou par des Instituts spécialisés.

Il suffira aux étudiants de s'adresser directement aux secrétariats des cours qui les intéressent pour recevoir tous les renseignements qu'ils pourraient désirer.

Dans chaque centre, un comité d'accueil est spécialement chargé de s'occuper du bien-être matériel et moral des étudiants étrangers.

A Paris :

Cours de civilisation française à la Sorbonne

S'adresser à Monsieur Georges Matoré, Bureau des renseignements, 46, rue Saint-Jacques, Sorbonne, Paris (5ème).

Ecole supérieure de préparation et de perfectionnement des professeurs de français à l'étranger, à la Sorbonne.

S'adresser à Madame Lanson-Marin, secrétaire générale de l'Ecole supérieure de préparation des professeurs de français, Sorbonne, 46, rue Saint-Jacques, Paris (5ème).

Institut de phonétique.

S'adresser 19, rue des Bernardins, Paris (5ème).

Ecole pratique de l'Alliance française.

Cours de langue et de civilisation françaises.

S'adresser au Secrétariat de l'Ecole pratique de l'Alliance Française, 101, Boulevard Raspail — Paris (16ème).

Institut catholique de Paris.

Cours de langue et de civilisation françaises.

S'adresser au Secrétariat Général de l'Institut de Touraine, 1, rue Cherche-Midi, Paris (8ème).

Institut international d'études et de recherches diplomatiques.

S'adresser au secrétariat de l'Institut, 28, rue Saint-Guillaume, Paris (7ème).

A Besançon (Doubs) :

Institut de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés en liaison avec les Facultés de Lettres et de Droit.

S'adresser à l'Université de Besançon, 30, rue Mégevand, Besançon.

A Bordeaux (Gironde) :

Cours de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés par l'Université de Bordeaux.

S'adresser à Monsieur le Directeur du Centre d'études françaises pour étrangers, Faculté des Lettres, 20, Cours Pasteur, Bordeaux.

A Caen (Calvados) :

Cours de langue, de civilisation et de littérature françaises.

La direction des études est assurée par l'Institut français de la Faculté des Lettres.

S'adresser à Monsieur le secrétaire des Cours pour étudiants étrangers, Université, rue de Gaillon, Caen.

A Dijon (Côte d'Or) :

Cours de langue française.

S'adresser au Secrétariat de la Faculté des Lettres, 36, rue Chabot-Charny, Dijon.

A Grenoble (Isère) :

Cours de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés par l'Université de Grenoble.

S'adresser au Comité de patronage des étudiants étrangers, Faculté des Lettres, Grenoble.

A Lille (Nord) :

Cours de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés par la Faculté des Lettres.

S'adresser au Secrétariat de l'Institut d'expansion universitaire, 9, rue Auguste-Angellier, Lille.

A Lyon (Rhône) :

Cours de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés par la Faculté des Lettres et la Faculté de Droit.

S'adresser au Secrétariat général des cours pour étrangers, 18, Quai Claude Bernard, Lyon.

A Nice (Alpes Maritimes) :

Centre international d'études françaises.

Ce centre dépend de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence.

S'adresser à Monsieur Emile Ménager, secrétaire général du Centre international d'études françaises, 65, promenade des Anglais, Nice.

A Toulouse (Haute-Garonne) :

Cours de langue et de civilisation françaises.

Cours organisés par l'Université de Toulouse.

S'adresser à Monsieur le Directeur du Centre d'études françaises pour étrangers, Faculté des Lettres, 4, rue Albert Lautmann, Toulouse.

A Tours (Indre-et-Loire) :

Institut d'études françaises de Touraine.

Cours organisés par l'Université de Poitiers.

S'adresser au Secrétariat Général de l'Institut de Touraine, 1, rue de la Grandière, Tours.

Le conte populaire en langue française

La Société d'Ethnographie Française nous a annoncé la récente parution d'un ouvrage fondamental qui marque une date dans l'étude scientifique de la littérature orale française. Il s'agit du livre de M. Paul Delarue intitulé : « Le conte populaire français ». C'est un catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'Outre-mer : Canada, Haïti, Louisiane, Îlots français des États-Unis, Antilles françaises, Réunion, Ile Maurice. Il contient, en tête de sa partie « catalogue » une substantielle préface sur « Le conte français dans le passé » (et ses incidences littéraires) et sur « les caractères du conte français », ainsi qu'une riche bibliographie critique.

Cet ouvrage a paru aux Editions Erasme, 31 quai de Bourbon, Paris.

CHRONIQUE

A L'INSTITUT FRANÇAIS

« Les Mardis »

Le troisième cycle des « Mardis » de l'Institut Français comportait 5 conférences, en voici la liste :

Mardi 27 mai — M. St-Victor Jean-Baptiste, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure : « Haïti et son histoire vues à travers la politique française ».

Vendredi 30 mai — Commandant Louis Rostain, Attaché Militaire près l'Ambassade de France : « Le Théâtre d'Albert Camus ».

Mardi 3 juin — M. Emerson Douyon, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure : « Aspects émotionnels et psychopathologiques du mariage ».

Vendredi 6 juin — M. Jean René Legrand, Journaliste : « Correspondances cosmiques des événements de l'histoire ».

Mardi 10 juin — M. Prosper Chrisphonte : « Dissertation sur la mort du poète Massillon Coicou ».

A l'issue de ces conférences les films documentaires suivants ont été projetés :

Mardi 27 mai : Terres en péril.

Vendredi 30 mai : Pantomimes.

Mardi 3 juin : Pantomimes.

Vendredi 6 juin : Les Gisants.

Mardi 10 juin : Terres et Flammes.

EXPOSITIONS DE MANUELS SCOLAIRES

Madame Rabecq, expert de l'Unesco, a organisé à l'Institut Français en accord avec le Ministère de l'Education Nationale, une exposition de manuels français en usage dans les classes du jardin d'enfants, du primaire et du secondaire. Cette exposition a été inaugurée officiellement par le Ministre de l'Education Nationale et a connu un vif succès. Elle a duré du 23 mai au 14 juin. L'Institut avait collaboré à son installation ; il avait fourni également un certain nombre d'ouvrages destinés

à grossir le fond de livres exposés d'une manière permanente au Centre National Pédagogique de Port-au-Prince récemment créé. Les fonctionnaires et les membres du corps enseignant pourront ainsi les consulter chaque fois qu'ils le désireront.

REPRESENTATIONS THEATRALES

Le jeudi 12 juin, à 6 heures 30, la Section des Spectacles de l'Institut Français et les Jeunes du Conservatoire d'Art Dramatique ont présenté « Andromaque » de Racine. Plus de 600 personnes assistèrent à cette représentation.

Dans le cadre des manifestations marquant le 10ème anniversaire de sa fondation, la Société Nationale d'Art Dramatique a présenté, le jeudi 19 juin à 6 heures 30 du soir, à l'Institut Français, « Horace » de Corneille. Cette pièce a connu un grand succès auprès du public.

DEPARTS

Au cours de la première quinzaine de juillet, MM. Frédéric Martin, Attaché Culturel près l'Ambassade de France, Directeur de l'Institut Français, Michel Gomez, Professeur de Physique et Paul Moral, Professeur d'Histoire à l'Institut Français ont pris l'avion à destination de la France où ils passeront quelques semaines de congé.

Au cours de la même période Monsieur Pierre Darlot, Professeur de Sciences Naturelles à l'Institut Français, appelé à un autre poste, a quitté définitivement Port-au-Prince. Avec ses regrets de le voir s'éloigner si tôt de nos rives « Conjonction » adresse à son collaborateur ses vœux les plus cordiaux.

A L'UNIVERSITE D'HAITI

Le 30 juillet, à 10 heures du matin, s'est déroulée sous le Haut Patronage et en présence de Son Excellence le Docteur François Duvalier, Président de la République et sous la Présidence d'Honneur du Révérend Père Georges, Ministre de l'Education Nationale, la cérémonie de remise solennelle des diplômes aux étudiants des Facultés et Ecoles Supérieures de Port-au-Prince. Outre de nombreuses personnalités civiles et militaires et les membres du Corps Enseignant, on remarquait la présence du Docteur Jean Price-Mars, Ambassadeur d'Haïti à Paris et de M. Alain Sicé, Chargé d'Affaires de France.

Après un substantiel discours de M. Clovis Kernisan, Recteur a. i. de l'Université, les étudiants reçurent leur diplôme par l'intermédiaire de leurs Doyens respectifs et les lauréats furent présentés par le Recteur au Chef de l'Etat. Enfin eut lieu la distribution des prix spéciaux offerts aux lauréats par le Président de la République, les Secrétaires

d'Etat, le Chef d'Etat-Major de l'Armée, l'Ambassadeur de France, l'Alliance Française etc.

Les Autorités Universitaires avaient bien voulu choisir l'Auditorium de notre Institut pour siège de cette manifestation. La Mission Universitaire Française a été extrêmement sensible à ce témoignage d'amitié.

BRILLANT SUCCES D'UN JEUNE HAITIEN

Au cours de l'année scolaire 1957-58, la Librairie Hachette a organisé un concours de composition française, à l'intention des grands élèves de l'enseignement secondaire des pays du monde entier. 1400 copies ont été reçues de 54 pays différents. Le jury, présidé par M. Castex, Professeur à la Sorbonne, a décerné 3 premiers prix et 3 seconds prix.

M. Max Dominique, élève de philosophie au Petit Séminaire Collège St-Martial de Port-au-Prince, a obtenu l'un des trois premiers prix. Le jeune lauréat a reçu, de la Maison Hachette, une bourse d'un an pour des études supérieures à Paris.

A M. Max Dominique ainsi qu'à ses maîtres nous adressons nos plus vives félicitations.

CHEZ

RODOLPHE CASTERA

Rue Pavée, No 47 — Phone 2040 — P. O. Box No 952

vous trouverez :

Machines à calculer « BRUNSVIGA »

Machines à écrire « TORPEDO »

Articles divers de Bureau et de ménage.

Vous serez bien servi en faisant vos achats ici.

Les prix sont modérés.

Il y a un four TROPIGAS à la portée de chaque bourse.

Cuisson parfaite : Le brûleur répand une chaleur uniforme.

1.001 températures différentes dans les réchauds.

Tous les degrés de chaleur que vous puissiez désirer.

VOYEZ VOTRE DISTRIBUTEUR TROPIGAS

Le gaz propane est plus propre, plus rapide et plus convenable.

TROPICAL GAS COMPANY, INC.

RUE PAVÉE, PORT-AU-PRINCE

BANQUE POPULAIRE
COLOMBO-HAÏTIENNE

Capital : Gdes 5.000.000.00

EPARGNANTS,

Faites fructifier votre argent dans un compte d'Épargne à la BANQUE POPULAIRE COLOMBO-HAÏTIENNE.

**COMMERÇANTS,
INDUSTRIELS,**

pour toutes vos opérations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, adressez-vous à la BANQUE POPULAIRE COLOMBO-HAÏTIENNE.

REGIE DU TABAC

Voila enfin ces Cigares merveilleux

Les **DEMOCRATE**
FLEURS D'HAITI
PALME
BASSIN BLEU
COURONNE

Qui font la concurrence
aux **CIGARES ETRANGERS** ;
sans oublier

Les bons : **VEVEY**
COURANT
BOUQUET
CREME

En fumant ces **CIGARES** excellents et
nationaux, vous satisfaites votre bon
goût et en même temps vous aidez à
l'embauchage de milliers de bras
haïtiens, des plantations de la
REGIE à l'Usine déjà en
marche.

Vous trouverez ces **CIGARES** :
au « **Sensation Bazar** » de M. Emile Maximilien
et dans toutes les bonnes épiceries.
Pour la vente en gros,
allez aux **Magasins de l'Etat**.

La Cigarette Haïtienne qui a fait ses preuves **SPLENDID**

DISTRIBUTIONS

NADAL & Co.

TONALITE — TROPICALISE



UN MODELE DE RADIO
POUR CHAQUE BOURSE

●
LE CLIENT FIXE SES
CONDITIONS DE PAIEMENT

GEORGES SICARD

EXPOSITION



IMPORT

RETAIL

EXPORT

FISHER ART & CURIO SHOP

53 - 55 RUE DU QUAI

TELEPHONE : 3145

PARFUMERIE FRANÇAISE
ARTICLES EN ACAJOU, SISAL, ECAILLE
VINS ET COGNACS FRANÇAIS

REINBOLD

COFFEE EXPORT IMPORT, S. A.

CHEZ HERMANN CAMARÉ

GRAND'RUE No. 173 PHONE 2256

EN FACE DE LA MAISON BATA

Vous trouverez

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

RADIOS ERRES, MULLARD ... TOURNE DISQUES

REFRIGERATEURS « ADMIRAL »

MACHINES A COUDRE « KOYO »

PRIX DEFIANT TOUTES CONCURRENCES

SOCIETE ANONYME DARBOUCO

185, Rue du Quai,

Port-au-Prince, Haïti,

Téléphone No. 2310

Equipement et Fournitures Agricoles

Tracteurs Diesel « COCKSHUTT »

moteurs Diesel « BERNARD-MOTEURS »

Charrues RANSOMES

Séchoirs à Café ADS

SEMENCES KEYSTONE

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour toiture, plafond et cloison

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour revêtement de parois d'office et de salle de bain, buffets d'évier, dessus de tables et comptoirs.

CHAUSSURES

HAITI S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

UN EVENEMENT DANS L'EDITION FRANCAISE

La Librairie GALLIMARD lance
L'ENCYCLOPEDIE DE LA PLEIADE
sous la direction de Raymond Queneau

Une synthèse méthodique de la science actuelle
Une histoire de l'évolution de l'humanité
Un cycle d'études complet indispensable aux élites
du monde entier.

VIENNENT DE PARAITRE :

HISTOIRE DES LITTERATURES
sous la direction de Raymond Queneau

(T. I. : LITTERATURES ANCIENNES ORIENTALES ET ORALES)

Genèse des Littératures - Ancien Orient - Antiquité classique -
Orient préislamique - Chrétienté orientale - Islam - Indes - Haute
Asie - Extrême Orient - Les Iles - Continents retrouvés.

1 volume, relié pleine peau

HISTOIRE UNIVERSELLE

sous la direction de René Grousset et E. G. Léonard

(T. I. : DES ORIGINES A L'ISLAM)

Préhistoire - Protohistoire - Egypte ancienne - Asie occidentale
ancienne - Grèce préhellénique - Grèce classique - Grèce hellé-
nique - L'Occident et la République romaine - L'Empire univer-
sel de Rome - L'Occident romain et les royaumes barbares -
L'Empire d'Orient jusqu'au VIIe siècle - L'Inde - L'Extrême
Orient.

1 volume, relié pleine peau

INFORMEZ-VOUS AUPRES DE VOTRE LIBRAIRE

Universal Enterprises Company, S. A.

CAPITAL SOCIAL \$ 25.000.00

U. S. A. C. O.

Radios et Réfrigérateurs de la GEC d'Angleterre
Radios Nord Mende d'Allemagne

Articles pour cadeaux à la portée de toutes les bourses
Matériel électrique — Articles divers

LES MEILLEURES MARQUES AUX PLUS BAS PRIX

**POUR L'ETUDE DU FRANÇAIS
COURS DE LANGUE
ET DE
CIVILISATION FRANÇAISES**

par G. MAUGER,
agrégé de l'Université,

directeur de l'Ecole pratique de l'Alliance française.

Vient de paraître :

TOME IV

LA FRANCE ET SES ECRIVAINS

Par G. MAUGER et M. BRUZIERES

(Ce volume, très illustré, constitue un ensemble de **TEXTES CHOISIS** susceptible d'être utilisé par le Corps enseignant indépendamment du « Cours Complet ».

Déjà parus :

Tome 1, (1ère et 2ème années).....
avec la collaboration de J. LAMAISON et
M. A. HAMEAU

Tome 2 (3ème et 4ème années).....
Un volume. avec la collaboration de J. LA-
MAISON.

(Cette collection est publiée sous le patronage
de l'Alliance Française).

Informez-vous auprès de votre libraire habituel

Aimez-vous la volaille ?
 Goûtez donc la fameuse
 Crème de Volaille Knorr-
 Suisse, légère et onctueuse.



Un potage
Knorr-Suisse
 Premier pas d'un bon repas

*En vente dans toutes
 les bonnes Epiceries*
 Distributeur :
WILLIAM NARR



SHEAFFER

*L'aristocrate des plumes-fontaines
de qualité*

EN VENTE
A LA MAISON

RUE BONNE FOI

PORT-AU-PRINCE

G. Gilg

PHARMACIE SEJOURNE

Fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE
(1864-1889)

FREMY SEJOURNE
(1889-1937)

RAOUL et MAX SEJOURNE
(1937)

LABORATOIRE D'ANALYSES

Laboratoire de préparation
d'ampoules stérilisées -
Port-au-Prince

RHUM

BARBANCOURT



Apprécié depuis 1862

Port-au-Prince

Tel. 2756

GLISSEZ-VOUS DANS LA

FRAICHEUR BIENFAISANTE

D'UN CONDITIONNEUR D'AIR

WESTINGHOUSE

TELEPHONE : 2092

BOUCARD & Co. — DISTRIBUTEURS

BERNE & Co.

PORT-AU-PRINCE

COFFEE — EXPORT

Camera Center

OF HAITI, S. A.

Authorized Dealer :

LEICA
VOIGTLANDER
KODAK
BRAUN HOBBY
METRAPHOT

KODAK

• ROLLEIFLEX
• LINHOF
• EDIXA
• SIXTOMAT
• PRISM BINOCULARS

AND

GEVAERT

FILMS

• BOLEX
• EXACTA
• ROCCA
• BEWI
• MICROSCOPES

Rue Bonne Foi



Port-au-Prince (Haïti)

Phone : 2390

P. O. Box : 568

Cables : CAMERA

DARK ROOM FOR CUSTOMERS
AIR CONDITIONED

MEILLEURS PRODUITS

D'ÉTANCHEITÉ

En vente chez

REINBOLD COFFEE, S. A.



ÉTANCHEMENT ABSOLU

Une collection d'information objective :

« **L'ACTIVITE CONTEMPORAINE** »

Dr A. MORALI-DANINOS

LA PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

Voici un ouvrage qui expose de façon claire pour tous l'état actuel des problèmes et des techniques psychologiques au service du bonheur de l'homme. Ce livre pose la question de savoir dans quelle mesure le comportement humain peut être amélioré par les connaissances psychologiques contemporaines.

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 875 F

Henri CALVET

**LA SOCIETE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE**

Un tableau objectif et attachant de la société française contemporaine. Un livre qui nous renseigne sur notre pays, sur notre temps et sur nous-mêmes bien souvent. Il constitue la somme de ce que chaque Français doit savoir sur tous les autres.

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 725 F

Précédemment parus :

Robert GENAILLE

LA PEINTURE CONTEMPORAINE

● Un volume illustré, sous jaquette laquée. . . 750 F

GEORGES AROUT

LA DANSE CONTEMPORAINE

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 675 F

Jacques NATHAN

**L'HISTOIRE DE LA LITTERATURE
FRANÇAISE CONTEMPORAINE**

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 495 F

PIERRE WOLFF

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 645 F

FERNAND NATHAN — EDITEUR

Russo Frères

BIJOUTERIE

LUNETTERIE

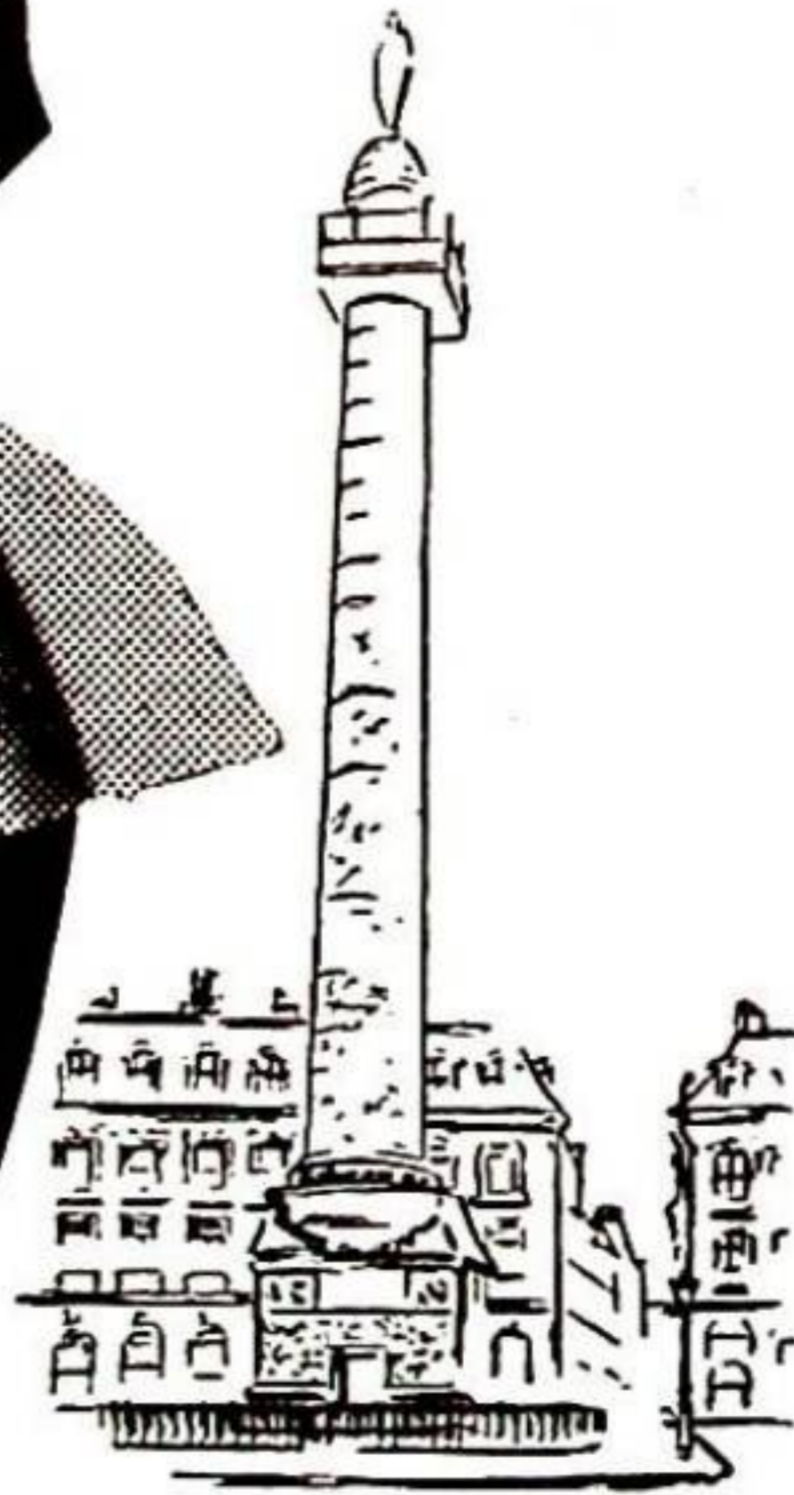
Au service de la qualité depuis 1895

*Crayons
à lèvres*

Dior

*et les
produits
de Beauté*

ORLANE



La Belle Créole

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LIVRES CHOISIS

par

ÉMILE HENRIOT
de l'Académie française

ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie française

ANDRÉ BILLY
de l'Académie Goncourt

FRANCIS AMBRIÈRE

ROBERT KEMP

RENÉ LALOU

R. LAS VERGNAS

C. EDMONDE MAGNY

JACQUES NELS

MARCEL THIÉBAUT

SELECTION D'ÉTÉ 1957

Célla BERTIN	Une femme heureuse
A. CAMUS	L'exil et le royaume
M. DEL-CASTILLO	Tanguy
J. GIONO	Le bonheur fou
A. MAUROIS	Les trois Dumas
G. CONCHON	Tous comptes faits
J. L. CURTIS	A la recherche du temps pos- thume
Nam KIM	Nam et Sylvie
D. de ROUGEMONT	L'aventure occidentale de l'homme
E. HENRIOT	Mythologie légère

COMITÉ DE SÉLECTION DE
L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Chez HERMANN GAUTIER

GRAND'RUE 128

PHONE 2324

VOUS TROUVEREZ :

Sac d'école en cuir, Serviette d'avocat, valise pour Docteur et Infirmière.

Souliers étrangers pour fillettes, garçonnets et adultes, Souliers bottes pour garçonnets et adultes, Souliers Claston, Fortune, City Club pour hommes, Montres suisse, Chapeaux panama, Sockettes, Galatex, Chemises étrangères Arrow, Cravates, Chaussettes, Mouchoirs, Pardessus, Ceintures en cuir.

H. GAUTIER compte trente ans dans le commerce des Chaussures. Sa grande connaissance est une garantie pour tous ceux qui achètent leurs souliers chez lui.

FRISA

FRIGIDAIRE

: Réfrigérateurs, cuisines, freezers, air conditioners, laveuses...

RCA VICTOR

: Radios, Radiophonos, Tape recorders, Hi-Fi etc...

AMERICAN KITCHEN

: Meubles de cuisine moderne, éviers, armoires etc..

BALDWIN PIANO

: Pianos à queue, orgues etc...

VORNADO

: Ventilateurs, Air Conditioners pour Automobiles etc...

PFAFF

: Machines à coudre, simples, à bras, à pieds, à moteur Zig-Zag, Automatiques etc...

FRISA

EN FACE SOCIETE HAITIENNE D'AUTOMOBILES



Haïti

**L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES**

*Des vacances agréables,
Une cure de repos près de la mer
ou à la montagne,
Des excursions toujours intéressantes :*

HAÏTI
*La république de langue
française du Nouveau
Monde*

Pour tous renseignements :

Conseil National du Tourisme
Port-au-Prince, Haïti

Haïti Tourist Information Bureau
30 Rockefeller Plaza, New York 20, N. Y.

LA

CURACAO TRADING COMPANY

PHONES : 2130 - 2040

VOUS OFFRE LES

RADIOS ERRES

TONALITE — PUISSANCE DE REPRODUCTION

TOUTE LA GAMME :

DU PETIT APPAREIL DE CHEVET
AU GRAND RADIO-PHONO DE SALON.

MEILLEURS APPAREILS AUX MEILLEURES CONDITIONS.

AUTOMOBILISTES

Seule la Radio

« BLAUPUNKT »

ONDES COURTES ET LONGUES

vous donnera à toute heure

PARIS, LONDRES, BERLIN, ROME, LE CAIRE, OSLO, ETC.

VOYEZ LA MAISON VALERIO CANEZ, Distributrice

Angle de la Grand'Rue et Bonne Foi

REINBOLD

COFFEE EXPORT IMPORT, S. A.

CHEZ HERMANN CAMARÉ

GRAND'RUE No. 173

PHONE 2256

EN FACE DE LA MAISON BATA

Vous trouverez

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

RADIOS ERRES, MULLARD ... TOURNE DISQUES

REFRIGERATEURS « ADMIRAL »

MACHINES A COUDRE « KOYO »

PRIX DEFIANT TOUTES CONCURRENCES

SOCIETE ANONYME DARBOUCO

185, Rue du Quai,

Port-au-Prince, Haïti,

Téléphone No. 2310

Equipement et Fournitures Agricoles

Tracteurs Diesel « COCKSHUTT »

moteurs Diesel « BERNARD-MOTEURS »

Charrues RANSOMES

Séchoirs à Café ADS

SEMENCES KEYSTONE

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour toiture, plafond et cloison

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour revêtement de parois d'office et de
salle de bain, buffets d'évier, dessus de tables et comptoirs.

CHAUSSURES

HAITI S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

BANQUE

NATIONALE

DE LA

REPUBLIQUE
D'

HAITI

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son nouveau service de :

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

VOS BIJOUX

VOS PAPIERS PERSONNELS

VOS TITRES

EN TOUTE INDÉPENDANCE

ET EN TOUTE SÉCURITÉ

AVEC DISCRÉTION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre **VISITE...**
et votre **PATRONAGE.**

